

LE JEUDI 24 NOVEMBRE 2022 | VOLUME 39 | NUMÉRO 21



Camille Boyer

Le spectacle *Onde de choc* a eu lieu le 18 novembre dernier au Centre des arts du Yukon. Une vingtaine d'artistes francophones a offert au public un spectacle haut en couleur. Annie Maheux, artiste multidisciplinaire, et André Beaupré, conteur, ont confectionné pour l'occasion une marionnette géante qui représentait la Lune.....

PAGE 8



Laurie Trottier

La violence genrée dénoncée dans toute sa pluralité

Laurie Trottier

PAGE 15



Courtoisie NOAA

Mer de Béring : la population de crabes des neiges s'effondre

Marie-Soleil Desautels

À DÉCOUVRIR

Éducation aux T.N.-O : le Yukon interviendra en cour

Élections des commissions scolaires ... 4, 5

Un cours sur la Franco-Yukonnie 6

Locations à court terme : quel avenir?... 7

Travail du sexe et criminalité 9

Nunatak : un film de Claude Vallier 11

Histoire : un pilote du bout du monde.21

Le Yukon interviendra en Cour suprême dans une affaire des T.N.-O.



C'est confirmé : le procureur général du Yukon ainsi que la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) interviendront en Cour suprême, dans une affaire concernant la question des admissions dans les écoles aux Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.).

Laurie Trottier

La Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest (CSFTNO) et le ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation des Territoires du Nord-Ouest se retrouvent devant le plus haut tribunal du pays afin de régler une question concernant les admissions dans les écoles francophones. Voilà que le Yukon interviendra.

Un litige qui perdure

Tout a commencé il y a quatre ans, quand cinq demandes ont été déposées par des parents non-ayants droit auprès de la CSFTNO, en vue de l'admission de six enfants. Aux Territoires du Nord-Ouest, le pouvoir discrétionnaire d'admettre des élèves non-ayants droit qui ne respectent pas

les critères habituels des ayants droit – figurant à l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés* – revient au gouvernement.

Cette fois-là, « la ministre de l'époque a refusé », explique Yvonne Careen, directrice générale de la CSFTNO. Après un deuxième refus, la commission scolaire a alors entamé un recours judiciaire pour faire réviser la décision.

En première instance, la CSFTNO a obtenu gain de cause : le juge de la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest a conclu que les arguments de la ministre pour refuser les demandes d'admission étaient déraisonnables et ne reflétaient pas « une mise en balance proportionnée de l'art. 23 de la Charte ». L'article 23 garantit le droit à l'éducation dans la langue de la minorité.

Cependant, la décision ministérielle a ensuite été rétablie en

appel, quand la cour a conclu que l'affaire ne mettait pas en cause des droits constitutionnels.

Maintenant, c'est à la Cour suprême de trancher sur cette épineuse question.

Pourquoi le Yukon intervient?

En septembre, le procureur général du Yukon a déposé une requête pour intervenir dans cette affaire à la Cour suprême du Canada. Par courriel, l'agente de communications du ministère de la Justice du Yukon, Jasmine Doll, affirme que « l'affaire soulève d'importantes questions juridiques concernant la portée de l'article 23 de la Charte et la prestation des droits linguistiques de la minorité », et que le procureur général n'émettra pas d'autres commentaires tant que l'affaire est en cours.

Le président de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), Jean-Sébastien Blais, affirme avoir appris « par la bande » que le procureur général du Yukon souhaitait intervenir. Peu après, la CSFY a déposé à son tour une requête d'intervention à la Cour suprême : elle souhaite s'assurer que l'entente qu'elle a signé avec le gouvernement yukonnais en 2020, qui délègue la gestion des admissions dans les écoles francophones à la commission scolaire, ne soit pas remise en cause par ce nouveau recours judiciaire.

« On intervient parce que le gouvernement souhaite intervenir. On croit que c'est important d'expliquer le fruit et l'esprit de l'entente de 2020 et que la cause des T.N.-O. ne devienne pas un cas de jurisprudence », explique le président.

Une vision plus large de l'article 23

L'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés* est au cœur de l'affaire, selon les instances requérantes. Pour certains, comme l'honorable juge Rouleau de la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest, « la discrétion de la ministre devrait être exercée de manière à permettre des admissions pour soutenir le système scolaire de la CSF [Commission scolaire francophone] et appuyer la revitalisation de la langue et culture de la minorité francophone ».

À la CSFTNO, même raisonnement : « C'est pour réparer les torts du passé », avance Yvonne Careen. Selon elle, pour permettre aux communautés francophones de perdurer, il faut inclure un certain pourcentage de non-ayants droit dans les institutions scolaires francophones.

Jean-Sébastien Blais est du même avis : « La survie des communautés francophones en situation minoritaire peut être garantie grâce à l'admission d'élèves provenant de l'immigration et de familles qui ont des ancêtres francophones, mais qui ont perdu leur langue en raison de l'assimilation. »

Toutefois, selon le point de vue du ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation des Territoires du Nord-Ouest, il s'agirait plutôt de respecter les décisions antérieures prises dans l'exercice de son pouvoir discrétionnaire. Puisque ces enfants n'avaient pas de caractéristique unique et



Yvonne Careen (devant) était de passage au Yukon lors du congrès de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones. L'article 23 a été au cœur du congrès.

distincte, les admettre créerait un précédent pour des élèves ayant un profil semblable.

À chacun ses règles

Au Yukon, c'est un comité d'accueil qui rencontre chaque enfant et leur famille pour les admissions dans les catégories 4 à 7, qui sont des permissions d'admission. Meryam Bouzid, nouvelle arrivante du Maroc, a récemment dû passer par ce processus afin d'inscrire son enfant à l'École Émilie-Tremblay.

Maintenant installée à Whitehorse depuis deux mois, elle décrit le processus comme facile, humain et rapide : « On a fait les entretiens du Maroc et après il a été admis facilement. Le premier c'était pour nous voir tous ensemble, en famille. Et le deuxième, ils ont posé quelques questions à mon fils », se rappelle Meryam Bouzid. Pour cette dernière, il n'y avait aucun doute : ses deux enfants feront leurs études en français.

Aux T.N.-O., il faut remplir un réel dossier pour chaque famille immigrante, indique Yvonne Careen. Tant au Yukon qu'aux T.N.-O., l'admission des non-ayants droit est toutefois cruciale, aux dires des deux commissions scolaires francophones.

L'intervention en Cour suprême de la CSFY est importante, selon le directeur général Marc Champagne : « On veut expliquer pourquoi c'est critique – essentiel même! – que la Cour considère l'importance des non-ayants droits pour la survie des francophones en milieu minoritaire », explique-t-il.

L'audience en Cour suprême a été fixée au 9 février 2023. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

~~Buveur de bière~~

Personne qui boit de la bière

Mettez la personne en premier

Vous êtes plus que ce que vous consommez, tout comme [les personnes qui consomment des opioïdes](#).

Quelques mots de plus peuvent sauver des vies. Pour en savoir plus : lapersonneavanttout.ca



**PRÈS DE 500\$ LA CORDE DE BOIS,
IL EST TEMPS DE FAIRE « FEU DE TOUT BOIS » !**

ÉDITORIAL

3

Partage

Maryne Dumaine

Comme beaucoup de mots de la langue française, le mot « partage » a plusieurs sens.

Étonnamment, le premier sens du mot, que l'on trouve aisément en ouvrant un dictionnaire, se situe dans la notion de la division. Pour partager un gâteau, par exemple, cette définition souligne qu'on va devoir le diviser en différentes parties, plus ou moins égales. (On a dit trois parts, Obélix...)

Pourtant, parler de partage, ce n'est pas nécessairement insister sur le fait de diviser, et encore moins sur le fait de garder la plus grosse part du gâteau!

Au contraire, partager, ça signifie aussi mettre en commun, avoir quelque chose ensemble. On peut notamment dire qu'on partage la joie, l'opinion, les sentiments, le pouvoir ou encore la responsabilité.

Partager la responsabilité, c'est justement ce que prônent cette année les organismes qui coordonnent la campagne annuelle des 16 jours pour mettre fin à la violence fondée sur le genre. Si cette campagne débute le 25 novembre, date de la Journée pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, ces organismes soulignent que la responsabilité de cet enjeu doit être partagée avec les gouvernements, et que les retombées seront alors pour l'ensemble de la communauté. Lutter contre la violence, ce n'est pas un enjeu par et pour les femmes!

Partager, ça signifie aussi offrir à d'autres une partie de ce qu'on possède. C'est dans ce sens que le mot partage prend beaucoup de sens, pour cette nouvelle édition du journal. N'est-ce pas d'ailleurs l'essence même d'un média que de partager l'information?

Chaque jour, nous recevons des nouvelles de toutes parts. Certaines sont locales, d'autres régionales, voire internationales. D'autres sont issues de vous, qui nous lisez, lorsque vous mettez « sur notre radar » des choses locales à surveiller dans le but d'informer ou d'inspirer notre communauté. Et il nous revient la responsabilité de partager l'information qui nous semble la plus pertinente pour vous.

Comme de petites abeilles butineuses, nous explorons l'actualité, la décryptons pour vous afin de vous livrer un contenu pertinent, dans le « ici et maintenant » du Yukon.

Ici et maintenant, comme vous pourrez le constater en jetant un œil au calendrier au dos de cette édition, il s'en passe des choses!

Le 12 novembre dernier, dans un concert-maison au lac Marsh, Soir de Semaine chantait à l'unisson : « Partageons nos cultures, c'est la voie du futur », dans leur nouvelle chanson intitulée « Be Nice ». Sur le thème de l'inclusion, de la diversité et de la réconciliation, le groupe franco-yukonnais explore les voies de solutions dans cette période de crises multiples que nous vivons.

En effet, partager devient de plus en plus essentiel.

Le spectacle *Onde de choc* en était également une belle manifestation. Depuis 10 ans maintenant, ce plateau multidisciplinaire partage le talent d'artistes émergents ou professionnels, et il ne cesse d'émerveiller. Le 18 novembre dernier, une lune géante a partagé son souhait avec un conteur en quête d'inspiration; un danseur a partagé sa passion du jazz; et Chérie Coquette a partagé quant à elle l'affirmation de son corps à travers un effeuillage éclatant. Un spectacle généreux et inspirant.

C'est là que se situe toute la notion du partage : main dans la main avec celle de la générosité, de la tolérance, de l'altruisme, du don ou de la solidarité.

Novembre prend fin et bientôt commencera le temps des Fêtes, pour les plus privilégié-e-s d'entre nous. N'oublions pas dans cette ambiance feutrée de douceur enneigée que beaucoup voient arriver cette période dans le froid et la noirceur de l'âme.

« Le monde du partage devra remplacer le partage du monde. » Cette citation de Claude Lelouch, tirée du film *Itinéraire d'un enfant gâté*, résonne plus que jamais. N'oublions pas de partager – et, si possible, en partie équitables... n'en déplaise à notre ami gaulois. ■

Après tout...
il paraît qu'on brûle bien
des crottes de yak
au Népal!



l'aurora boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
aurorboreale.ca

ABONNEMENT

30 \$, plus tx.	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier* ou PDF.	L'Aurore boréale 302, rue Strickland Whitehorse, Yukon Y1A 2K1	867 668-2663 poste 500
*150 \$ à l'étranger pour la version papier. 1,25 \$ l'unité au Yukon		

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'an.

L'ÉQUIPE

-  **Maryne Dumaine**
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@aurorboreale.ca
-  **Laurie Trottier**
Journaliste, cheffe de pupitre
867 668-2663, poste 855
journalisme@aurorboreale.ca
-  **Camille Boyer**
Journaliste stagiaire
867 333-2932,
camille@aurorboreale.ca
-  **Kelly Tabuteau**
Adjointe à la direction
redaction@aurorboreale.ca
-  **Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité
infographie
867 333-2931
pub@aurorboreale.ca

Correspondant-e-s :
Marie-Hélène Comeau, Marie-Soleil Desautels, Laurence Rivard

Révision des textes et correction d'épreuves :
Marilyn Ferland

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Annie Maheux

En quête d'une idée cadeau qui sort de l'ordinaire?



Les livres de Marielle Veilleux et d'Yves Lafond sont en vente à la réception du Centre de la francophonie au prix de 20\$



info@aurorboreale.ca

Nouveaux visages au conseil des commissaires de la CSFY

Une nouvelle équipe de commissaires a été élue à la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), à l'issue du scrutin du 7 novembre dernier. Pour la première fois, la communauté francophone de Dawson sera représentée.

Laurie Trotter

Le conseil des commissaires de la Commission scolaire francophone du Yukon est composé de nouveaux visages – mis à part Jean-Sébastien Blais, impliqué depuis 2013. Myriam Bougie, Jesse Cooke, Véronique Maggiore et Jessica Masson Guérette font leur entrée dans le conseil qui vise à fournir les principales orientations de la commission scolaire afin que les élèves aient accès à une éducation de qualité.

Six personnes se sont présentées aux élections pour la CSFY. Au total, 114 citoyens et citoyennes ont exercé leur droit de vote. Pour une première fois, le vote en ligne était disponible et c'est par cette voie que près de la moitié des votes ont été soumis.

« Nous remercions nos commissaires qui terminent leur mandat. Les trois dernières années ont été marquées par des avancées significatives pour la CSFY, dont la signature d'une entente de règlement avec le gouvernement et l'ouverture du CSSC Mercier. Leur persévérance et leurs efforts ont permis d'accomplir de grands projets », a mentionné la CSFY par voie de communiqué.

Une voix à Dawson

Alors que Dawson est sur le point d'avoir une toute première école francophone, voilà qu'un commissaire pourra représenter les besoins de sa communauté. Jesse Cooke, entrepreneur touristique et fondateur de Klondike Experience a



Le conseil des commissaires a été assermenté le 17 novembre dernier. Jean-Sébastien Blais, Véronique Maggiore, Myriam Bougie et Jessica Masson Guérette étaient sur place lors de l'assermentation, alors que Jesse Cooke a rejoint l'événement sur Zoom.



Une commission scolaire, ça sert à quoi?

Une commission scolaire, c'est un organisme responsable de l'éducation. Les commissions scolaires sont gérées par des personnes élues, qu'on appelle des commissaires.

Des commissions scolaires au Yukon

Il y a au Yukon deux commissions scolaires. La Commission scolaire francophone du Yukon « vise la pleine réussite de tous ses élèves dans leur cheminement scolaire, social, francophone, professionnel et personnel ». Elle gère l'École Nomade, l'École Émilie-Tremblay et le Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier.

L'autre commission scolaire est toute nouvelle : c'est la Commission scolaire des Premières Nations du Yukon. Huit écoles à travers le territoire sont maintenant sous sa gouvernance. Ces écoles sont destinées à tous les élèves et veulent miser sur la réconciliation pour créer un modèle éducatif qui répond aux besoins de tous et de toutes, centré sur la communauté.

Ça fait quoi, concrètement?

Les commissions scolaires font beaucoup de choses. En général, elles s'occupent entre autres du maintien des écoles, s'assurent que l'enseignement est fait comme il se doit, adoptent un calendrier scolaire, gèrent les inscriptions et développent des activités sociales et sportives pour la communauté.

décidé de relever le défi. « Il reste beaucoup de travail à faire », mentionne-t-il d'entrée de jeu, concernant l'ouverture de l'école au cœur du Klondike.

Pour le père de deux enfants qui fréquenteront l'école, il était important de mettre la main à la pâte. Trouver un lieu à long terme pour l'institution représente une de ses priorités. « C'est bon d'avoir quelqu'un sur place », se réjouit le Franco-Ontarien d'origine.

Jesse Cooke connaît bien les réalités du système scolaire, ayant été enseignant à Dawson pendant six ans. « J'ai aussi beaucoup d'expérience [au sein des] conseils d'administration. J'ai longtemps été le vice-président de TIA [Tourism Industry Association of the Yukon] et j'ai été très impliqué comme membre, ajoute-t-il. J'ai été très touché de savoir que les gens ont voté pour moi, qu'ils me font confiance. »

Discuter de l'identité francophone

Pour Myriam Bougie, la décision de se lancer dans les élections du conseil des commissaires n'avait rien d'un coup de tête. Au territoire depuis six ans, ses deux enfants sont arrivés en milieu de parcours et fréquentent désormais le Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier (CSSC Mercier).

Ayant déjà fondé le comité de parents à CSSC Mercier, Myriam Bougie avait envie de s'impliquer

davantage pour faire bouger les choses. « J'avais le goût de faire le saut pour amener une perspective différente et plus pratico-pratique de la réalité d'arriver en milieu de parcours scolaire », explique-t-elle.

Pour sa famille, originaire du Québec, l'identité francophone n'est pas un doute. « Ce n'est pas toujours une évidence pour tout le monde et je crois qu'il faut discuter de l'identité francophone. Pour moi, l'échec, c'est d'ignorer ces discussions. Le fait d'admettre les différences et d'en discuter, c'est bien plus une victoire pour moi », ajoute la superviseuse de l'équipe de traduction et de révision de la Direction des services en français.

Celle-ci souhaite également lancer des discussions sur le postsecondaire pour les élèves qui obtiennent leur diplôme au territoire. « Je crois qu'il faut réfléchir à où ces élèves peuvent aller et penser

à long terme. Qu'est-ce qu'on leur donne comme outils, à nos jeunes? », s'interroge-t-elle.

Cette dernière a hâte de se familiariser avec son rôle et d'échanger avec la communauté francophone. « J'espère que ma boîte de courriels va craquer sous les messages des gens! », lance-t-elle en riant.

Les élections des commissaires se déroulent tous les trois ans. La CSFY a tenu à féliciter les nouveaux et nouvelles commissaires de la Commission scolaire des Premières Nations. « Il s'agit d'un autre moment historique pour l'éducation au Yukon et nous sommes impatients de collaborer avec la nouvelle commission scolaire dans les années à venir », a-t-elle affirmé dans son communiqué.

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Myriam Bougie a été assermentée le 17 novembre dernier. Celle-ci vit au territoire depuis six ans.

Un congrès, une entente et une expo virtuelle pour le postsecondaire francophone

Maryne Dumaine

Le Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada (RCCFC) a tenu son 29^e congrès annuel du 8 au 10 novembre derniers. Sous le thème « Unis dans la résilience et le leadership », cet événement a réuni les personnes œuvrant dans le secteur du postsecondaire francophone du Canada.

Représenter le Yukon pour les dossiers postsecondaires

Puisqu'il n'existe pas d'établissement postsecondaire francophone au Yukon, c'est Stéphanie Bourret, directrice Formation pour l'Association franco-yukonnaise (AFY), qui s'est rendue à Montréal pour se joindre à l'événement.

« À la suite d'une concertation communautaire, l'AFY a été identifiée comme organisation pour représenter le postsecondaire au territoire au RCCFC et à l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC), depuis plus de dix ans. »

Un des événements marquants du congrès a été la signature d'une entente tripartite entre le RCCFC, la Fédération des conseils scolaires francophones du Canada (FNCSF) et l'ACUFC afin de collaborer à la promotion du postsecondaire en français au Canada francophone.

Cette entente devrait permettre, pour les francophones du Yukon, notamment, de découvrir et d'avoir accès à de l'information au sujet des programmes de formation disponibles après le secondaire.

Une entente pour mieux promouvoir les programmes

M^{me} Bourret souligne le lien entre la signature de cette entente et les états généraux sur le postsecondaire en contexte francophone minoritaire, dont le rapport final a été déposé récemment.

« Ça faisait partie des recommandations qui sont ressorties des états généraux, affirme-t-elle. Souvent, les programmes ne sont pas connus, les gens ne savent pas quelles universités ou quels cégeps vont offrir de la formation en français ou de la formation bilingue. Cette entente permettra aussi de valoriser les études postsecondaires en français ou bilingues. »

« Un des exemples concrets issus de la signature de cette entente, c'est la première édition de l'événement PostÉduc Expo, qui va avoir lieu du 8 au 10 décembre prochains », explique également la directrice.

Un « salon » du postsecondaire prévu pour décembre

PostÉduc Expo devrait permettre aux élèves du secondaire d'en apprendre davantage sur diverses options postsecondaires en français et au sujet d'emplois dans tout le pays grâce à des ateliers leur permettant, par exemple, de rédiger leur curriculum vitae ou de se préparer à une entrevue de sélection. « Ce sera aussi un bel outil pour les conseillers et conseillères en orientation, dans les écoles », explique M^{me} Bourret.

L'événement se déroulera sur la plateforme Umanize, qui offrira un environnement virtuel interactif et un salon 3D regroupant des universités et collèges francophones ainsi que quelques employeurs. De plus, les élèves feront des parcours recommandés selon le domaine de métier qu'ils aimeraient pratiquer.

L'événement vise à offrir à plus de 15 000 élèves des communautés francophones et acadiennes des renseignements au sujet de leurs options de transition de manière accessible dans toutes les régions du Canada. L'objectif ultime de ce salon virtuel innovant est d'obtenir une augmentation du taux de participation et de transition des études secondaires vers des études postsecondaires en français auprès des élèves. ■

Premières élections pour la Commission scolaire des Premières Nations

Laurie Trottier

Les postes de commissaires de la Commission scolaire des Premières Nations ont suscité l'engouement, alors que douze personnes se sont présentées aux élections du 7 novembre. 219 personnes ont exercé leur droit de vote, le tiers par vote en ligne.

Ce sont finalement les candidatures de Shadelle Chambers, Erin Pauls, Dana Tizya-Tramm, Jocelyn Joe-Strack et Gillian Staveley qui ont été retenues. Il s'agit de personnalités bien connues au Yukon : Shadelle Chambers est la directrice générale du Conseil des Premières Nations

du Yukon; Erin Pauls est directrice de l'éducation pour les Premières Nations de Champagne et d'Aishihik; Dana Tizya-Tramm est chef de la Première Nation Gwitchin Vuntut à Old Crow ; Jocelyn Joe-Strack est titulaire de la chaire de recherche sur le savoir autochtone de l'Université du Yukon; et Gillian Staveley est directrice de Dena Kayeh Institute, un organisme à but non lucratif qui œuvre à la protection du territoire de la Première Nation Kaska.

« Il s'agissait de la toute première élection pour la Commission scolaire des Premières Nations », a déclaré la ministre de l'Éducation, Jeanie McLean, par voie de

communiqué. « Chaque mesure que nous prenons en vue de créer cette nouvelle commission scolaire est un pas de plus vers la réconciliation. J'aimerais remercier le comité de gouvernance intérimaire de la Commission scolaire des Premières Nations pour le leadership qu'il a assuré au cours des neuf derniers mois. »

Depuis septembre, huit écoles à travers le Yukon relèvent de la compétence de la Commission scolaire des Premières Nations. La commission scolaire contribue aux efforts de réconciliation en proposant une approche éducative centrée sur la communauté. ■

L'Association
franco-yukonnaise
vous invite



JE VOUS SALUE SALOPE
LA MISOGYNIE AU TEMPS DU NUMÉRIQUE

6 DÉCEMBRE - THÉÂTRE DU YUKON
18 H EN FRANÇAIS
19 H 45 EN ANGLAIS

projection.afy.ca

SOIRÉE DE DANSE
Lindy Hop

Initiation et
soirée dansante

9 décembre
de 19 h à 22 h 30

lindyhop.afy.ca

Canada

Financé en partie par le gouvernement
du Canada par le biais du Programme
Nouveaux horizons pour les aînés

Canada

Funded by the
Government
of Canada

Financé par le
gouvernement
du Canada

Yukon

Merci à

Pour des communautés
inclusives des **ÂGES.**

Vivons
#SansZonAge
Les 6 et 7 décembre

sanszonage.afy.ca

Jean

Bonjour,
J'ai eu une mauvaise
journée et j'ai fumé.
Je me sens comme ****

J

Quitpath

Bonjour Jean,
Vous avez bien fait de
nous contacter. Les rechutes
font partie du cheminement.
Voulez-vous en parler?



Fait : Il faut souvent plusieurs tentatives avant d'arrêter pour de bon.

Arrêtez de fumer ou de vapoter grâce à un soutien individuel gratuit. Fixez-vous des objectifs. Atténuez les symptômes de sevrage. Surmontez les difficultés. Le programme Quitpath vous soutiendra à toutes les étapes de votre démarche.

N'arrêtez jamais d'arrêter!



Message texte : QUITPATH au 123456
Téléphone : 866-221-8393
Courriel : info@quitpath.ca
Site Web : quitpath.ca



SCÈNE LOCALE

Cours sur la francophonie au Yukon

L'Association franco-yukonnaise (AFY) a développé un nouveau cours sur la francophonie du Yukon, offert à toutes et à tous. Le cours en question a été lancé sur le Web en mai dernier, mais est encore peu connu du public.



On peut accéder gratuitement au cours en visitant la page francoyukonnie.ca.

Camille Boyer

Le cours sur la francophonie du Yukon a été conçu sur une période de deux ans dans l'esprit de développer un sentiment d'appartenance au sein de la communauté francophone. Différents services de l'AFY se sont impliqués dans le projet, dont le service d'immigration, de tourisme et de communication pour offrir une plateforme interactive au goût du jour.

Stéphanie Bourret, directrice Formation et Personnes âgées à l'AFY et coordonnatrice du projet de création des modules de formation, explique que l'objectif du cours est « d'éduquer sur l'histoire [...] de la francophonie au Yukon, de découvrir la communauté franco-yukonnaise [...] et de sensibiliser à la réalité de la dualité linguistique au Canada ainsi qu'aux enjeux entourant la langue française en situation minoritaire ».

L'élaboration de cette formation a également permis de rassembler sur une même plateforme toute l'information pertinente à connaître sur la francophonie du Yukon.

Quatre modules d'apprentissage

Le cours se divise en quatre grands modules d'apprentissage distincts, soit l'histoire, le portrait actuel de la francophonie au Yukon, la langue et la culture. Chacun des modules est construit sur le même modèle. Il faut compter environ une heure pour compléter l'ensemble des modules.

À travers le cours, les personnes intéressées trouveront des réponses à une foule de questions sur la Franco-Yukonnie : Pourquoi y a-t-il aujourd'hui des francophones

au Yukon? Quels sont les organismes francophones du territoire? Qu'est-ce que l'insécurité linguistique? Quel est le drapeau des francophones du Yukon?

« On trouve [tout d'abord] une brève première section d'information écrite », détaille la coordonnatrice de projet. Une vidéo d'informations additionnelles sur le thème du module peut ensuite être visionnée. La troisième partie comporte des renseignements qui permettent d'approfondir le sujet.

L'apprentissage se poursuit avec un jeu-questionnaire qui permet de tester les nouvelles connaissances acquises. « La dernière section du module est optionnelle », affirme M^{me} Bourret. Elle est destinée aux francophiles et aux gens qui désirent pousser leurs connaissances encore plus loin. On y découvre des liens vers des pages d'informations sur d'autres sites.

La francophonie au Yukon, à l'image de sa communauté, n'est pas stationnaire. « Le cours est en constante évolution », conclut M^{me} Bourret. Il pourra donc servir de source d'information durable, même au fils des ans.

Disponibilité

Le cours est disponible au grand public gratuitement. On peut y accéder sur le site Web francoyukonnie.ca. La formation est destinée aux nouvelles personnes arrivantes, aux guides touristiques, aux francophiles, à la population franco-yukonnaise et à toute personne s'intéressant à la francophonie du Yukon.

En complément au cours, l'AFY offre des ateliers aux différents établissements souhaitant recevoir cette formation.

Whitehorse doit-elle réglementer les locations à court terme?

La question des locations à court terme continue de susciter des débats à la Ville de Whitehorse. Alors qu'un nouveau plan directeur de la municipalité se construit et que la Journée nationale de l'habitation a eu lieu le 22 novembre dernier, le débat est relancé.

Laurie Trottier

Pour la directrice des Services de planification et de développement durable de la Ville de Whitehorse, Mélodie Simard, l'enjeu des locations à court terme n'est pas nouveau. Un sondage public a été mené il y a déjà quelques années pour prendre le pouls de la communauté quant à la possibilité de réglementer le secteur des locations de courte durée.

Cet enjeu a ressurgi lors des audiences publiques pour le plan directeur de Whitehorse, qui traduit la vision de la municipalité pour les 20 prochaines années. Dans sa plus récente version, le document propose d'étudier « l'impact des locations à court terme sur la disponibilité d'une variété d'options de logement, y compris des logements locatifs abordables ». On entend par location à court terme un logement temporaire qui est loué à un tiers pendant moins de 30 jours.

« À notre avis, c'est sage d'étudier la question pour voir si c'est un domaine ou un espace où la Ville devrait [agir] », soutient Mélodie Simard. Au Yukon, il n'y a pas de données précises sur le nombre de résidences qui sont louées pour de courtes périodes. Cependant, un peu plus de 200 propriétés de Whitehorse figurent sur le site Web Airbnb.

Un bouc émissaire?

Ben Pereira est président de Neighbourly North, une entreprise locale de location de logements à court terme présente au Yukon et aux Territoires du Nord-Ouest. Selon lui, elle ne nuit pas à l'accès au logement de tous et de toutes. « La majorité des propriétés (que nous louons) ne pourraient pas être louées à long terme, puisque leurs propriétaires les utilisent quelques mois par année », mentionne-t-il.

Il s'oppose vivement à l'énoncé prévu dans la dernière version du plan directeur puisqu'il estime que ce serait un gaspillage de l'argent des contribuables : « Whitehorse a besoin de locations de logements à court terme. Plusieurs acteurs locaux dépendent d'entreprises comme Neighbourly North pour louer, puisque l'industrie de l'hébergement traditionnelle ne les sert pas bien. »

Il fait notamment référence au prix des chambres d'hôtel, qui selon lui coûteraient plus cher à louer mensuellement que de faire affaire avec son entreprise. Selon Ben Pereira, taper sur le clou de la location à court terme pour tenter de régler les problèmes du logement est une erreur.

Ben Pereira affirme que l'offre de logements est montée en flèche dans les dernières années, ce qui figure dans le rapport de la vérificatrice générale du Canada à l'Assemblée législative du Yukon déposé plus tôt cette année.

Dans ce document, cette dernière émet une nuance importante : « Malgré un plus grand nombre d'unités disponibles, la demande de logement social excé-

dait l'offre, puisque le nombre de personnes admissibles inscrites sur la liste d'attente pour un logement social avait augmenté considérablement pendant cette même période »

Vision différente chez Safe at Home

Cet été, l'organisation à but non lucratif Safe at Home, qui vise l'élimination et la prévention du sans-abrisme, a publié dix appels à l'action, dont un appel à « réglementer les locations à court terme et de vacances à Whitehorse ».

Selon Kate Mechan, directrice de l'organisme, il faut se pencher sur la question afin de mieux déterminer si une telle réglementation permettrait d'avoir davantage de



Laurie Trottier

Ben Pereira (au milieu) affirme que son entreprise est là pour de bon. Selon lui, les gens qui, par exemple, sont de passage à Whitehorse pour un contrat de travail ou ceux qui doivent rester près de l'hôpital en attente d'un accouchement doivent pouvoir compter sur le marché locatif pour se loger en ville.

logements permanents pouvant desservir les personnes dans le besoin.

Si elle comprend la mission des entreprises comme Neighbourly North, celle-ci croit qu'elles mènent à la « financiarisation du logement », soit le désir de tirer un rendement financier de ce secteur.

Selon elle, le logement serait d'abord et avant tout un droit humain. « Si nous pouvions inciter les propriétaires et les personnes qui ont plusieurs propriétés à contribuer à un certain pourcentage à la mise en location de loyers abordables, ce serait l'idéal », ajoute Kate Mechan.

La directrice de Safe at Home attend de consulter le plan de travail de la Société d'habitation du Yukon

et du ministère de la Santé et des Affaires sociales, qui devrait être publié d'ici la fin du mois en réponse au rapport du Bureau du vérificateur général du Canada.

Ben Pereira se rendra à la seconde consultation publique sur le plan directeur de la municipalité du 28 novembre prochain, à l'hôtel de ville, pour militer contre l'étude de la question des locations à court terme. Impliqué au sein de la chambre de commerce de la Ville de Whitehorse, il affirme qu'un sondage sera conduit au sein des entreprises afin de connaître leurs besoins en matière de logement à court terme.

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Deux exploitations agricoles de la vallée du Klondike remportent le prix Agriculture Yukon



Courtoisie du gouvernement du Yukon

Le ministre John Streicker pose aux côtés de Megan Waterman et sa fille Beez Duncan.

D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

Le prix Agriculture Yukon reconnaît la contribution d'une personne ou d'un groupe à la croissance et au soutien du secteur agricole du Yukon.

Cette année, le prix Agriculture Yukon a été décerné aux exploitations agricoles Lastraw Ranch et Klondike Valley Nursery. Ces deux entreprises de la vallée du Klondike sont reconnues pour leur leadership et leur contribution à

l'agriculture du Yukon.

La Klondike Valley Nursery, propriété de l'exploitant et de l'exploitante John Lenart et Kim Melton, est la pépinière expérimentale la plus au nord du Canada. John et Kim sont reconnus pour leurs efforts relatifs à l'horticulture dans des conditions extrêmes, faisant pousser des arbres fruitiers dans des climats froids et à des latitudes élevées.

Au cours de leurs 30 années de recherches continues et novatrices sur les arbres fruitiers rustiques,



Courtoisie de Kate Lawless

Kim Melton et John Lenart, de Klondike Valley Nursery.

John et Kim ont élargi la production de fruits dans le Nord canadien, diversifié le paysage local et élargi la production alimentaire locale dans la vallée du Klondike.

Le Lastraw Ranch, propriété de l'exploitante Megan Waterman, est l'un des plus importants producteurs de viande et d'œufs de la région du Klondike.

Megan Waterman est bien connue pour sa contribution à la sécurité alimentaire locale et au tourisme culinaire dans la région, elle qui développe et cultive une

agriculture durable dans le Nord, en plus de soutenir d'autres producteurs alimentaires du Yukon et de collaborer à un réseau d'entrepôts frigorifiques qui relie les producteurs entre Whitehorse et Dawson.

Fondé en 2012, le Lastraw Ranch est également la première exploitation agricole du Yukon à détenir un bail de transhumance, soit la pratique de déplacement périodique de troupeaux pour exploiter des pâturages saisonniers à l'extérieur de ses terres.

La violence genrée dénoncée dans toute sa pluralité

Les organismes de défense des droits des femmes au Yukon s'attaquent aux problèmes systémiques lors de la campagne des 16 jours contre la violence basée sur le genre, qui débute le 25 novembre.



Laurie Trottier

La crise du logement, la pauvreté, le racisme, la discrimination envers les personnes LGBTQ2S+ et bien d'autres luttes ont toutes un rôle à jouer dans la violence basée sur le genre : c'est l'avis des Essentielles, le groupe de défense des droits des femmes francophones du Yukon et du Centre des femmes Victoria Faulkner, qui ont décidé d'en faire le thème d'une campagne triennale.

« C'est une campagne d'action qui est dirigée vers le pouvoir plutôt que vers les changements individuels », explique Laurence Rivard, directrice des Essentielles. Il s'agit de montrer comment la violence genrée est systémique et intersectionnelle, et qu'il faut se pencher sur plusieurs enjeux pour y remédier.

« Le problème du logement, l'approvisionnement sécuritaire de drogues pour la crise des opioïdes... ce sont tous des éléments auxquels il faut s'attaquer pour enlever des barrières », précise Sofia Ashley, directrice du Centre des femmes Victoria Faulkner. « Quand on fait des améliorations dans toute notre communauté pour que tout le monde vive mieux, ça a un effet tangible. »

Elle cite en exemple le problème d'accès au logement. « Si je ne peux pas quitter ma relation parce que je ne peux pas trouver une maison où vivre, je vais rester », illustre-t-elle.

Autant d'aspects que d'activités

Le 25 novembre, Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, marque le début de la campagne des 16 jours déployée à travers plus de deux semaines d'activités.



« Tous les jours, les femmes portent injustement la responsabilité individuelle d'assurer leur sécurité dans l'espace public », a souligné Laurence Rivard, directrice des Essentielles, le 6 décembre 2021, devant une soixantaine de personnes.

Le 24 novembre, un atelier de création de pancartes aura lieu au Centre des femmes Victoria Faulkner en prévision de la marche nocturne le soir même à 17 h 30. « On va marcher du centre Victoria Faulkner jusqu'au palais de justice. C'est une marche qui se fait partout au Canada, qui a été faite plusieurs fois à Whitehorse. Le principe, c'est le droit des femmes de marcher en sécurité la nuit sans avoir peur », explique Laurence Rivard.

Les personnes s'identifiant comme hommes sont invitées à marcher en arrière des femmes pendant l'activité afin de soutenir la cause.

Le 25 novembre, l'Association canado-iraniennne du Yukon tiendra un kiosque à l'Assemblée législative pour « expliquer ce qui se passe en Iran en ce moment, l'histoire de la

lutte et comment on peut aider », ajoute Sofia Ashley.

La vigile du 6 décembre, qui a lieu chaque année partout à travers au Canada pour commémorer les 14 victimes du féminicide à la Polytechnique de Montréal, se déroulera à l'intérieur cette année, à l'Assemblée législative du Yukon.

Le soir du 6 décembre, une projection de *Je vous salue salope, la misogynie à l'ère du numérique*, réalisé par Léa Clermont-Dion et Guylaine Maroist, est proposée au Yukon Theatre, en collaboration avec

l'Association franco-yukonnaise. Le film est bilingue : une projection sous-titrée en français aura lieu à 18 h, et une autre sous-titrée en anglais à 19 h 45.

16 appels à l'action

Se concentrer sur les enjeux systémiques plutôt qu'individuels permet également aux organismes féministes de tenir les différents paliers de gouvernement responsables et de leur demander des comptes quant à leurs engage-

ments pour lutter contre la violence genrée. « Ça nous permet d'ajouter une dimension plus politique à notre campagne des 16 jours », estime Laurence Rivard.

Un des appels à l'action les plus importants pour Sofia Ashley est celui concernant le financement des organismes à but non lucratif. « Si on est tout le temps [en tant qu'organisme] en train de lutter pour survivre, c'est impossible de faire du bon travail. Il nous faut du financement de base pour qu'on puisse garder notre personnel et développer des programmes », soutient-elle.

Laurence Rivard ajoute que les appels à l'action serviront aussi à questionner les candidats et candidates lors des futures élections municipales et territoriales.

Plus tôt en novembre, la ministre responsable de la Direction de la condition féminine et de l'équité des genres, Jeanie McLean, a accueilli le Plan d'action national du Canada pour mettre fin à la violence fondée sur le genre.

« Ce cadre national a été élaboré à la suite d'une consultation auprès d'un large éventail d'intervenants, dont des survivants, des fournisseurs de services de première ligne, des défenseurs des droits et des universitaires, affirme cette dernière par voie de communiqué. Il représente des mois de collaboration entre nos gouvernements et nos partenaires autochtones. »

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Camper pour dénoncer la pénurie de médecins

Laurie Trottier

Pendant une semaine, Devon Laing a érigé un campement derrière le Centre des femmes Victoria Faulkner, au centre-ville de Whitehorse. Son but? Dénoncer la pénurie de personnel médical. Le délai d'attente pour un médecin de famille est démesuré et met en péril sa propre santé, dit celle qui a annoncé souffrir d'une maladie chronique.

Le centre de défense des droits des femmes a créé un espace *drop in* pour que des personnes comme Devon Laing puissent défendre leur cause. « On utilise notre plateforme pour élever les causes [sociales] et connec-

ter d'autres défendant la même cause à d'autres, tout en offrant du mentorat », souligne Sofia Ashley, directrice du centre.

Par le passé, les locaux et la cour arrière du centre Victoria Faulkner ont servi à d'autres femmes tenant à faire passer un message, notamment en lien avec la Journée de la robe rouge – rendant hommage aux femmes, aux filles et aux personnes LGBTQ2IS+ autochtones disparues et assassinées – et l'inclusion des personnes en situation de handicap.

La campagne #Camping ForCare (Camper pour des soins) de Devon Laing se poursuit, même si celle-ci ne campe plus derrière

le centre des femmes depuis quelques jours.

Selon les informations de CBC, 3 453 Yukonnais et Yukonnaises étaient en attente d'un médecin de famille, en date du 4 novembre 2022. Le jour de l'inauguration du Centre de santé bilingue Constellation, la ministre de la Santé et des Affaires sociales Tracy Anne-McPhee déclarait quant à elle qu'elle n'était pas « nécessairement d'accord pour dire que nous n'avons pas assez de médecins ici sur le territoire ».

« Nous sommes très bien servis par – je pense que le chiffre le plus récent est 69 – des professionnels locaux qui gèrent leur cabinet ici », a-t-elle soutenu. ■



Laurie Trottier

L'an passé, la vigile du 6 décembre s'était tenue devant la statue honorant les femmes et les filles autochtones disparues ou assassinées du Yukon, signe que la lutte vers l'égalité des genres et la fin des violences envers les femmes est loin d'être terminée.

Sortir le travail du sexe de la criminalité



Aux quatre coins du pays, plusieurs organismes regroupant des travailleurs et travailleuses du sexe exigent l'abolition de la *Loi sur la protection des collectivités et des personnes victimes d'exploitation* qui criminalise certains aspects de leur travail. Ils souhaitent ainsi améliorer leurs conditions de vie et réduire les obstacles sociaux auxquels le secteur fait face.

Camille Langlade — Francopresse

L'Alliance canadienne pour la réforme des lois sur le travail du sexe, qui réunit 25 groupes communautaires et organisations de partout au Canada, a lancé en octobre 2022 une contestation constitutionnelle de la *Loi sur la protection des collectivités et des personnes victimes d'exploitation* (LPCPVE) devant la Cour supérieure de l'Ontario.

Les membres de l'Alliance exigent l'abrogation de différentes lois actuellement en vigueur qui violent, à leur avis, les droits des travailleurs et travailleuses du sexe et les empêchent d'exercer leurs activités en toute sécurité.



Madeline Lamboley est professeure de criminologie à l'Université de Moncton. Elle a coréalisé une étude sur la (ré)insertion sociale des travailleuses du sexe.

empêchent les travailleuses d'avoir un consentement sécuritaire. Étant donné qu'elles ne peuvent pas interférer avec d'autres personnes, comme tenter d'arrêter une voiture en circulation par exemple, ou être dans certains lieux publics, on les empêche de mettre des mesures de sécurité pour se protéger. »

Aussi, les personnes qui se livrent à la prostitution ne peuvent pas faire de publicité, ce qui fait en sorte qu'elles n'ont pas la possibilité de filtrer à l'avance leur clientèle. Pour la chercheuse, ces lois traduisent une certaine hypocrisie. « La prostitution est légale, mais ce qui est criminalisé c'est en fait tous les moyens que les travailleuses ont pour faire leur travail. »

Une loi hypocrite?

Ces travailleurs et travailleuses n'ont accès à aucune protection, ni assurance-emploi, ni congé parental, rappelle Sandra Wesley, directrice générale de l'association Stella, l'amie de Maimie à Montréal, membre de l'Alliance canadienne pour la réforme des lois sur le travail du sexe.

« Si une travailleuse du sexe travaille de chez elle et si elle reçoit un client, poursuit la directrice, elle commet un acte criminel. Son propriétaire peut

l'évincer de son logement ou alors la menacer, augmenter le loyer de façon dramatique, exiger des services sexuels, etc. On se retrouve parfois dans une situation d'extorsion. »

Pour Désiré Rioux, infirmier en santé mentale et titulaire d'un doctorat en sciences infirmières, la loi pousse les personnes à prendre des risques. Lors de ses études à l'Université d'Ottawa, il a publié une thèse de recherche portant sur les risques en santé et en sécurité pour les danseurs nus dans les bars au Canada.

« Si jamais un travailleur du sexe fait face à un problème d'abus, verbal ou financier, il ne peut pas rapporter cela aux tenanciers du lieu où il travaille ou à quelqu'un d'autre. Il vit dans l'isolement », déplore-t-il.

Il explique que « le gain financier est priorisé au détriment des enjeux de santé et de sécurité, parce que les lois imposent des contraintes », ce qui empêche à ses yeux l'instauration d'un environnement de travail sain.

Désiré Rioux rappelle que, dans les bars de danseurs notamment, les employés ne sont pas rémunérés à l'heure, mais plutôt à l'acte. Leur salaire dépendra ainsi du nombre de clients qu'ils voient. Difficile alors pour eux de dire non.

« Si le client arrive avec 100 dollars et veut du sexe oral, le danseur va vouloir sécuriser cette transaction pour pouvoir payer son épicerie, ses factures », explique-t-il.

Stigmatisation sociale

Pour l'Alliance, cette loi renforce la marginalisation sociale des travailleurs et travailleuses du sexe. Pire, la plupart des acteurs du milieu ont même intériorisé cette stigmatisation, affirme Aja Mason, directrice générale du Conseil yukonnais de la condition de la femme, une organisation qui soutient la

contestation constitutionnelle.

« Si on leur demande s'ils sont des travailleurs [ou des travailleuses] du sexe, beaucoup de gens ne vont pas s'identifier à cette étiquette », est convaincue Aja Mason. À ses yeux, la loi invisibilise encore davantage des personnes déjà isolées dans la société.

« Si toutes les couches sociales sont concernées, les études montrent que les personnes autochtones, transgenres, non binaires, racisées ou immigrées sont souvent surreprésentées dans cette industrie-là », ajoute Madeline Lamboley.



Aja Mason est la directrice générale du Conseil yukonnais de la condition de la femme.

Le travail du sexe en milieu rural

Le travail du sexe ne se limite pas aux grands pôles urbains, remarque Madeline Lamboley, professeure de criminologie à l'Université de Moncton. « En milieu plus rural, les femmes vont pratiquer une activité sexuelle en échange d'argent, de biens ou services », comme un paquet de cigarettes ou un trajet en voiture. « Ce sont des femmes qui sont souvent en manque d'argent et isolées géographiquement. »

Et la chercheuse d'ajouter : « C'est une pratique plus cachée, de bouche à oreille dans les petites communautés [...] Tout le monde le sait et personne ne le dit. »

Entre légalité et moralité

Avec la décriminalisation des lois qui entourent leur profession, les travailleurs et travailleuses du sexe aspirent à de meilleures conditions de travail, indépendamment des questions morales ou des préjugés qui entourent souvent le milieu.

« Il faut regarder la réalité en face, les faits, et mettre de côté la moralité et les émotions, estime Sandra Wesley. Les gens veulent nous sauver [...], mais on travaille parce qu'on a besoin de travailler, parce qu'on a des factures à payer. »

Elle appelle les personnes qui s'inquiètent de la sécurité des travailleurs et travailleuses du sexe à d'abord les écouter : « On demande à avoir accès aux mêmes choses que les autres. »

« Quand on parle du travail du sexe, on considère l'agentivité des femmes, c'est-à-dire le fait qu'elles sont capables de prendre leurs propres décisions. Mais qu'elles fassent ce choix-là consciemment ou qu'elles le fassent par absence de choix, elles ont, quoiqu'il en soit, le droit à une protection, ce qu'elles n'ont pas actuellement », constate Madeline Lamboley.

Précisément, pour Sandra Wesley, les lois actuelles mettent des bâtons dans les roues de

celles qui voudraient sortir de la profession.

« La stigmatisation, énorme, nous empêche de faire autre chose. Certaines vont vouloir faire des études et être infirmières, par exemple. Puis on va découvrir qu'elles étaient travailleuses du sexe et on va leur fermer la porte. Il y a une panique morale. »

Une première étape

La contestation constitutionnelle devant la Cour supérieure de l'Ontario ne constitue qu'une première étape dans le processus de décriminalisation. « Pour qu'une décision de la Cour puisse abroger complètement ces lois [...], il faudrait que l'affaire aboutisse également devant la Cour d'appel et la Cour suprême du Canada, ce qui pourrait prendre plusieurs années », rapporte l'Alliance canadienne pour la réforme des lois sur le travail du sexe.

« C'est l'occasion de voir comment le pouvoir judiciaire va interpréter les limites de la constitution canadienne », note Aja Mason, car selon l'Alliance, la *Loi sur la protection des communautés et des personnes exploitées* enfreint les droits garantis par la *Charte canadienne des droits et libertés*, comme la liberté d'association et le droit à l'égalité. ■



Sandra Wesley est la directrice générale de l'association Stella, l'amie de Maimie à Montréal.

En 2014, le gouvernement fédéral a mis en place un ensemble de lois en vertu de la LPCPVE. Cette dernière criminalise l'achat de services sexuels, ainsi que le proxénétisme et toute publicité entourant la promotion de ces services.

« L'acte sexuel en soi n'est pas criminalisé, c'est tout ce qui l'entoure et les tierces parties impliquées qui le sont », résume Désiré Rioux, infirmier en santé mentale et titulaire d'un doctorat en sciences infirmières.

Avec ces nouvelles dispositions, le Canada a adopté ce qui s'appelle le modèle nordique ou scandinave de réglementation de la prostitution, déjà appliqué dans certains pays d'Europe. L'offre de services sexuels est en principe légale, mais pas le fait de payer pour ces mêmes services.

La loi concerne la prostitution de rue, mais aussi les espaces moins visibles comme les salons de massages érotiques, les clubs de danseurs et de danseuses ou encore les services sexuels en ligne.

« Les lois qui régissent actuellement le travail du sexe au Canada favorisent la stigmatisation et ouvrent la porte à la violence, alerte Madeline Lamboley, professeure de criminologie à l'Université de Moncton. Elles

Une formation musicale offerte aux francophones

Du 7 au 10 novembre derniers, une résidence de professionnalisation musicale en français s'est tenue pour la toute première fois au Yukon, en soirée, au Centre de la francophonie. C'était l'occasion pour trois artistes émergents de participer à un programme de mentorat et de recevoir les judicieux conseils de Romain Fitoussi, de Lorène Charmetant et d'Olivier de Colombel, musiciennes et musiciens de profession.



Camille Boyer

L'objectif de la résidence était de préparer les artistes émergents – Mathieu Gingras, Amélie Kenny-Robichaud et Florian Boulais – en vue de leur performance musicale à *Onde de choc*, le 18 novembre.

Certains d'entre eux auraient aimé que le mentorat se poursuive au-delà de ce spectacle. Lorène Charmetant et Romain Fitoussi ont exprimé l'envie de rencontres à plus long terme et un peu plus éloignées dans le temps. « Il est difficile d'améliorer de façon drastique la technique d'un musicien en seulement quatre soirées », affirme Romain Fitoussi, formateur originaire de France, bien que certains artistes ont remarqué une amélioration radicale dans certains domaines.

La résidence était organisée par Brigitte Desjardins. Elle a offert au groupe un accueil et une ambiance d'apprentissage chaleureuse.



Romain Fitoussi, Lorène Charmetant, Brigitte Desjardins et Mathieu Gingras lors de la dernière soirée de la résidence de professionnalisation musicale.

Des nouvelles connaissances

Amélie Kenny-Robichaud est une musicienne autodidacte émergente, connue sous le nom de scène Aneky. Pour elle, le

Yukon étant l'hôte d'une culture musicale francophone vibrante, ce genre de formation est pertinent. « J'ai énormément appris de la résidence musicale », avoue-t-elle.

Elle ajoute que l'équipe de formation a su lui fournir un bagage théorique, qui représente des connaissances très utiles pour une artiste n'ayant pas de formation professionnelle. « Ça a été très

déstabilisant comme expérience, mais tellement enrichissant! », partage la jeune artiste.

Les cours de guitare offerts par Romain Fitoussi lui ont permis de s'améliorer et de gagner en confiance sur son instrument, et ce, dès les premières rencontres. Elle a aussi appris à utiliser un outil technologique grâce à Olivier de Colombel : « Olivier nous a aussi

présenté le logiciel iReal Pro, qui va être un super outil pour le futur. »

Amélie Kenny-Robichaud évoque également le désir de poursuivre des cours de musique avec Lorène Charmetant. L'expertise diversifiée, mais complémentaire de l'instructrice et des instructeurs s'est avérée des plus pertinentes.

Évoluer en tant qu'artiste

Florian Boulais, un autre des artistes émergents ayant participé à la formation, mentionne qu'il a été enrichissant de pouvoir travailler et partager avec d'autres musiciens : « Ce genre d'expérience permet vraiment d'évoluer en tant qu'artiste », soutient-il.

C'est d'ailleurs l'idée qu'en a Romain Fitoussi. « Ce genre d'expérience avec d'autres artistes permet un échange intéressant », affirme le guitariste et saxophoniste. Il ajoute que « la participation de plusieurs autres musiciens aurait vraiment été bénéfique à l'évolution générale du groupe ». ■

LE BUREAU DE SERVICES AUX VICTIMES DE WHITEHORSE DÉMÉNAGE

Dès le **13 décembre** vous pourrez passer nous visiter sur la rue Main.

Des services limités seront disponibles par rendez-vous ou par téléphone pendant le déménagement du 7 au 12 décembre.

Pour toute question sur l'accès à notre nouveau bureau, appelez-nous au **867-667-8500** ou écrivez-nous à victim.services@yukon.ca.

Pour en savoir plus sur les services que nous offrons, allez au Yukon.ca/fr.



NOUVELLE ADRESSE
212, RUE MAIN
2^e ÉTAGE
BUREAU 210



RÉSULTATS OFFICIELS DES ÉLECTIONS GÉNÉRALES DES COMMISSAIRES SCOLAIRES SCHOOL BOARD GENERAL ELECTIONS OFFICIAL RESULTS

La période de vote pour les deux élections générales des commissaires scolaires s'est terminée aujourd'hui, lundi 7 novembre 2022, à 20 h. Le scrutin s'est déroulé dans dix lieux de vote et par Internet.

Voici la liste des personnes élues à un poste de commissaire.

Voting for the two-school board general elections concluded on Monday, November 7, 2022, at 8 PM. Voting was held in ten polling places across Yukon and online through internet voting.

The following candidates have been elected as trustees to a school board.

COMMISSION SCOLAIRE FRANCOPHONE DU YUKON (CSFY)	
PERSONNES ÉLUES CANDIDATE ELECTED	VILLE/LOCALITÉ COMMUNITY
Jean-Sébastien Blais	Whitehorse
Jessica Masson Guerette	Whitehorse
Myriam Bougie	Whitehorse
Véronique Maggiore	Whitehorse
Jesse Cooke	Dawson City

Élections Yukon remercie toutes les personnes qui se sont présentées.

FIRST NATION SCHOOL BOARD (FNSB)	
PERSONNES ÉLUES CANDIDATE ELECTED	VILLE/LOCALITÉ COMMUNITY
Shadelle Chambers	Whitehorse
Erin Pauls	Whitehorse
Dana Tizya-Tramm	Old Crow
Jocelyn Joe-Strack	Whitehorse
Gillian Staveley	Faro

Elections Yukon thanks all candidates who stood for nomination.

Nunatak : la splendeur du territoire au premier plan

Nunatak, un nouveau film de ski francophone pensé par Claude Vallier, sortira au printemps prochain pour le grand public. Il a été tourné à la frontière entre le Yukon et l'Alaska dans la chaîne de montagnes Saint-Élie.

Camille Boyer

Souhaitant depuis longtemps réussir à dépeindre la beauté et le potentiel du territoire yukonnais, Claude Vallier a pris l'initiative, avec Julien Cologne, de présenter un film de ski dans la chaîne Saint-Élie (*St-Elias*, en anglais), qui représente selon lui l'un des plus beaux attraits du territoire.

Pour ce faire, les deux hommes ont décidé de monter une équipe de cinq skieurs qui se sont lancés dans la descente de ces géants enneigés.

L'expédition

Leur expédition a débuté dans un petit avion piloté par la seule compagnie aérienne à détenir l'accès aérien de la zone montagneuse. « On s'est fait poser en avion sur les glaciers, on a monté notre camp et puis le reste, on l'a fait en ski ou à pied », lance Claude Vallier. Une

fois leur camp monté et installé, ils ont entamé leur voyage vers des sommets presque inexplorés.

« Pour moi, de voir que ça leur plaisait à eux aussi, ça me rendait tellement heureux et c'était un peu ça l'objectif : le bonheur de partager cette expérience incroyable », se remémore le skieur.

Les préparatifs

À travers le moyen métrage, on apprend à connaître les cinq skieurs et leur expérience respective dans le domaine du ski. Claude Vallier était le seul dans l'équipe à s'être déjà rendu sur place par le passé, mais n'avait jamais encore exploré le secteur de la chaîne montagneuse où le film a été tourné. Autrefois secouriste en France dans l'un des plus gros centres de secours en montagne au monde, il détenait tout de même les connaissances nécessaires en



Claude Vallier sur le tournage de *Nunatak* dans le massif Saint-Élie.

matière de sécurité.

Compte tenu du lieu du tournage, les risques causés par l'isolement n'étaient pas négligeables et l'équipe a dû se plier à plusieurs préparatifs avant d'entamer son aventure.

Plus de trois ans se sont écoulés avant que le projet n'ait pu voir le jour.

Projet amateur

Bien qu'ils détiennent tous une expérience assez solide dans le domaine du ski, aucun des participants n'est skieur professionnel. Le seul professionnel dans l'équipe était le caméraman. Pour le reste de l'équipe, leur métier n'est pas

lié à la production d'images.

« Avec la bonne équipe, les bonnes personnes, on veut montrer aux gens que c'est possible aussi, ça prend juste de la motivation » : tel est le message que Claude Vallier voulait faire passer par son entreprise. « On est des gens ordinaires et on a fait une aventure qui est extraordinaire! »

Diffusion de l'œuvre

Nunatak a été présenté dans certains des plus grands festivals de films de ski et de montagne au monde, dont le High Five et le IF3 festival. Il a gagné le prix du public à l'International Freeride Film Festival, où il était le seul film

non professionnel à être présenté.

« Pour nous, c'est vraiment une bonne reconnaissance parce que ça veut dire que les gens dans la salle se sont vraiment identifiés et que ça leur a vraiment plu. » Dans l'ensemble, Claude Vallier dit n'avoir reçu que des commentaires positifs de la part du public et de professionnels du monde du film.

Le film a été présenté la semaine dernière à Haines, en Alaska. En revanche, les diffuseurs yukonnais ne présenteront probablement pas le film, explique Claude Vallier, qui déplore un manque de coopération de la part des personnes contactées. Le film sera tout de même disponible en ligne gratuitement ce printemps. ■

Desescalade de situations potentiellement violentes

MERCREDI 30 NOVEMBRE

9h à 16h

Local C1540
Université du Yukon

Grand public

EN PERSONNE • 100\$/personne • EN FRANÇAIS
Animation: Sarah Cloutier, Crisis & Trauma Institute

Inscriptions : pcsyukon@francosante.org



santecognitive.com

ABC daire
d'un cerveau en santé

LA RÉFÉRENCE DANS L'OUEST ET LE NORD EN MATIÈRE D'INFORMATION SUR LA SANTÉ COGNITIVE

webinaires

(en ligne/ en tout temps) :

- La démence: une fatalité de la vieillesse?
- Favoriser le maintien de la santé cognitive après la retraite
- L'alimentation, une alliée pour la santé cognitive au grand âge
 - Le cerveau bilingue
- Les impacts de l'activité physique sur la santé cognitive
- La musique au service d'un cerveau en santé (à venir)

Dès janvier 2023, une série d'ateliers grand public d'ateliers en français pour garder votre cerveau en santé à tout âge. **GRATUIT**

Informations : pcsyukon@francosante.org

Exposition en plein air : une bouffée d'art frais

La nature comme salle d'exposition : c'est ce que propose Nicole Bauberger sur le sentier Dalton, dans le quartier Hillcrest. Le 27 novembre prochain, le groupe de marche les P'tits mollets organise un 5 à 7 et une courte randonnée le long du boisé pour y découvrir les œuvres.

Laurie Trottier

Quand la pandémie de COVID-19 a éclaté, Nicole Bauberger s'est mise à réfléchir à des façons de remettre l'art à la disposition de la population. Inspirée par le sentier de randonnée derrière chez elle, elle s'est mise à exposer certaines de ses œuvres sur les arbres, les branches et le sol enneigé.

« C'est devenu la seule salle d'exposition ouverte à Whitehorse [pendant les restrictions sanitaires] », affirme en riant Nicole Bauberger. Depuis près de deux ans, la galerie du sentier Dalton qu'elle a ainsi créée a pris de l'ampleur et accueille désormais une variété de projets artistiques différents, provenant d'enfants et d'artistes.

De là est née l'idée d'organiser une soirée pour découvrir les créations exposées en plein air. « Un des objectifs de la randonnée est d'inviter de nouvelles personnes intéressées à venir marcher avec nous », explique Patricia Brennan, gestionnaire du service aux personnes âgées de l'Association franco-yukonnaise (AFY).

Le 27 novembre, les P'tits mollets, groupe de marche qui part à la découverte des sentiers du Yukon depuis plus de 10 ans, s'est joint à l'idée de Nicole Bauberger et a décidé d'organiser un 5 à 7 sur le sentier d'exposition sur le sentier Dalton.

« C'est pour toutes les générations, tout le monde est bienvenu! », lance Brigitte Desjardins, gestionnaire Arts et Culture à l'AFY. Petites bouchées et boissons chaudes seront offertes.

Une nouvelle dimension à l'art

Selon Brigitte Desjardins, l'interprétation des œuvres est grandement influencée par l'endroit et la présentation de l'exposition : « Être à l'extérieur, respirer l'air frais et être entourés d'œuvres d'art, c'est vraiment moins conventionnel. Être entourés de nature et d'arbres, ça fait réfléchir à l'œuvre différemment », s'enthousiasme-t-elle.

Cette liberté artistique plaît grandement à Nicole Bauberger. « En 2020, une petite rivière s'est créée lors de la fonte des glaces et passait à travers ma galerie. Je me suis dit que si c'était à l'intérieur, ç'aurait été un désastre! », lance l'Ontarienne d'origine, au territoire depuis près de vingt ans.



Nicole Bauberger est la définition-même d'une artiste multidisciplinaire. Au fil du temps, celle-ci fait vivre son art à la peinture à l'huile, l'acrylique, l'argile, le perlage, le crochet, l'écriture et le ukulélé.

L'exposition proposera une multitude d'œuvres différentes, comme des robes en céramiques, des fleurs et des sculptures, chacune placée à des endroits variés et à des hauteurs différentes, afin d'être vues et appréciées par les personnes de toutes tailles et de tout âge. « J'adore travailler avec les enfants. Il y a quelque chose, de l'énergie dans leur art », ajoute l'artiste multidisciplinaire.

Patricia Brennan constate les bienfaits des activités de ce genre sur la santé : « C'est le temps de se revoir et de briser l'isolement. Ça va sans dire, les P'tits mollets, de prime abord, c'était justement pour maintenir la santé », explique-t-elle.



Le 27 novembre prochain, le groupe de marche les P'tits mollets organise un 5 à 7 et une courte randonnée le long du boisé pour découvrir les œuvres, le long du sentier Dalton.

Celles et ceux qui souhaitent participer à l'événement peuvent s'inscrire en contactant l'AFY.

📍 PORTRAIT no 35 : FRANCOPHONE ET EN AFFAIRES



Julie Quilico

« Le Yukon est un terreau fertile et le lieu de tous les possibles. La demande est souvent plus grande que l'offre, comme c'est le cas pour les services en ostéopathie. »

Ostéopathe

En tant que travailleuse autonome, Julie collabore avec Whitehorse Osteopathy pour offrir des soins d'ostéopathie générale à Whitehorse et à Haines Junction.



Défis de l'entrepreneuriat

Dans mon cas, c'est l'horaire. Comme il y a beaucoup de demandes, je ne peux pas ouvrir complètement mon horaire aux nouveaux patients, sinon je ne pourrais plus offrir de rendez-vous de suivi. Un autre défi, c'est le transport entre Whitehorse et Haines Junction, et la gestion de mon temps entre les deux endroits.



Quelque chose que peu de gens savent

Tout, parce que je viens juste d'arriver au Yukon! Les gens ne savent pas par exemple que je suis trilingue et que je peux aussi offrir mes services en espagnol.



Qualité essentielle pour être en affaires

Être généreuse de son temps. En tant qu'entrepreneure, on ne travaille pas seulement lorsqu'on est avec des clients : il y a toujours des courriels à envoyer, des documents à préparer, des rapports de traitement à rédiger... Avoir de la passion pour ce qu'on fait, c'est aussi un grand atout!



Meilleur conseil reçu

La valeur de la répétition. Quand il m'arrive parfois que les choses ne fonctionnent pas exactement comme je le souhaiterais, je me rappelle que c'est à force de répéter qu'on s'améliore : fais-le encore, encore et encore, et tu vas finir par y arriver!



Défis de demain en entrepreneuriat

Ces deux dernières années ont démontré qu'il y a certains métiers qui ne se prêtent pas au télétravail : c'est le cas de l'ostéopathie. De plus, avec la pandémie, les changements climatiques, la guerre, etc., ça va demander beaucoup de résilience et d'innovation car on ne peut plus prévoir les choses comme avant.

Découvrez une figure de l'entrepreneuriat yukonnais toutes les deux semaines.

En savoir +

Services en français : Explorons les prochaines étapes



Bonjour Yukon,
Le moment est venu de développer

le troisième cadre stratégique du gouvernement du Yukon sur les services en français. Chaque cadre est pour moi un engagement renouvelé de notre gouvernement à améliorer l'accès aux services et à l'information en français.

Ce nouveau cadre nous aidera à orienter nos actions et nos décisions des deux prochaines années. Il s'appuiera sur les succès du précédent et guidera nos investissements afin de mieux servir la communauté francophone du Yukon.

Au cours des dernières années, nous avons augmenté notre capacité à diffuser les communications d'urgence bilingues de plus en plus rapidement, avons mis en place un nouveau service d'interprétation vidéo en direct, et venons d'ouvrir le Centre de santé Constellation.

Cette consultation publique, qui mènera à l'élaboration du cadre stratégique, est essentielle pour nous aider à planifier les prochaines étapes et concentrer nos efforts là où cela compte le plus.



Je vous invite donc à venir nous faire part de votre expérience et de vos idées et à explorer des solutions pratiques pour mieux vous servir et vous informer en français.

Le ministre responsable de la Direction des services en français,


John Streicker

Comment participer?

1 Partagez votre expérience et vos idées lors d'événements publics

Accès aux services gouvernementaux en français

Rencontre hybride en personne et par vidéoconférence

Mardi 6 décembre
18 h à 20 h
Université du Yukon
Salle C1540

Communications gouvernementales bilingues

Rencontre en personne

Mercredi 7 décembre
18 h à 20 h
Université du Yukon
Salle C1530

Accès aux services en français dans votre collectivité

Rencontre en ligne

Mardi 13 décembre
18 h 30 à 20 h 30

Nous explorerons différentes thématiques lors de chaque soirée. De la nourriture et des rafraîchissements seront servis lors des rencontres en personne.

2 Faites partie d'un groupe témoin

Nous sommes à la recherche de personnes prêtes à faire part de leur expérience de l'utilisation des services en français. Nous les consulterons une fois par année pour évaluer nos progrès. Nous organiserons des entrevues individuelles avec les personnes intéressées en novembre et en décembre 2022 afin d'établir le point de départ qui nous permettra de mesurer nos progrès au cours des prochaines années.

Pour vous inscrire, écrivez-nous à servicesFR@yukon.ca.

3 Envoyez vos commentaires

par courriel à servicesFR@yukon.ca jusqu'au 17 décembre 2022.

À quoi serviront les commentaires recueillis?



Les activités proposées nous aideront à identifier ce qui fonctionne bien et ce qui pourrait être amélioré. Nous explorerons ensemble quelles devraient être les prochaines étapes pour continuer à améliorer l'accès aux services et à l'information en français au sein du gouvernement.

Nous prioriserons ensuite les actions qui auront le plus d'impact pour vous et votre famille dans le prochain cadre stratégique sur les services en français du gouvernement.

► Visitez yukon.ca/fr/engagements ou rendez-vous sur notre compte Facebook [@LeYukonFr](https://www.facebook.com/LeYukonFr) pour en savoir plus.

► Vous pouvez faire parvenir vos commentaires sur le processus de consultation ou vos questions par courriel à servicesFR@yukon.ca ou nous appeler au 867-332-6466.

L'art de peindre l'essence d'une rencontre

Plusieurs artistes au Yukon s'inspirent de la beauté des lieux pour la création de leurs œuvres. Pour l'artiste peintre Laura Kelly, cette inspiration lui vient plutôt des gens qu'elle y rencontre.

Marie-Hélène Comeau

Le regard allumé et le sourire franc, Laura Kelly se dit heureuse d'avoir pris la décision l'été dernier de déménager au Yukon. Cette migration allait lui permettre d'abord de se rapprocher de sa sœur qui y habite, mais également de poursuivre sa carrière artistique au territoire.

« Quand je suis venue visiter ma sœur l'an dernier, j'ai pu voir à quel point les artistes s'entraidaient beaucoup. C'est ce qui m'a donné le goût de venir m'installer ici »,

explique Laura Kelly, 23 ans, dont le début de carrière en art est très prometteur.

Originaire d'Ottawa, l'artiste autodidacte a grandi dans un environnement à la fois bilingue et artistique. « Ma mère est architecte, confie-t-elle. Enfant, je la voyais toujours avec son livre de croquis dans lequel elle dessinait, alors rapidement j'en ai voulu un moi aussi. Puis, à l'âge de 11 ans, mes parents m'ont donné mon premier chevalet et je n'ai jamais arrêté de peindre depuis ce jour. »

Peindre l'âme humaine à travers son corps

À peine arrivée en sol nordique que Laura Kelly présentait déjà une exposition solo à la galerie Arts Underground à Whitehorse, au mois d'août dernier. Elle y a présenté des toiles de grands formats explorant la diversité des corps humains à travers une série de portraits.

Cette expérience lui a permis de rencontrer des artistes locaux et, surtout, de tisser des liens avec ces derniers. Ce sont essentiellement ces rencontres humaines qui inspirent le processus de création de l'artiste.

« J'aime capturer l'essence de la personne qui est devant moi, son histoire, sa vulnérabilité », précise-t-elle. « Ce n'est qu'après cette rencontre que je peux alors commencer à travailler sur son portrait. »

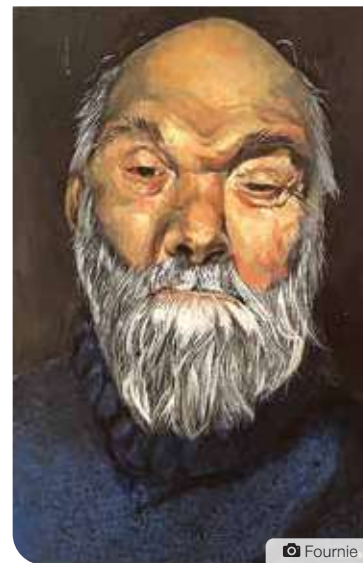
Pour Laura Kelly, son art permet à la personne qui regarde ses toiles de se connecter à l'histoire de l'Autre. Au fil des ans, l'artiste a également constaté des effets bénéfiques de sa démarche artistique auprès de ses sujets : elle voit à quel point ces derniers arrivent à se voir autrement à travers les portraits qu'elle a faits d'eux, renforçant ainsi leur confiance en soi.

La passion de peindre à l'huile

Elle n'est pas encore née, la personne qui réussira à convaincre Laura Kelly d'arrêter un jour de peindre à l'huile. Ce médium lui procure beaucoup de plaisir dans l'exploration des différentes tex-



Dans sa toile *La dame en couleurs*, l'artiste a pris plaisir à explorer les textures que lui fournissait la peinture à l'huile.



La toile *The Uncle* témoigne de l'importance dans sa pratique artistique de ses rencontres avec les gens.

Atelier en prévention du suicide

VENDREDI 9 DÉCEMBRE

12h à 14h



Grand public

EN LIGNE • GRATUIT • EN FRANÇAIS

Animation: Jessica Nadon, intervenante sociale

Inscriptions : pcsyukon@francosante.org

Santé Canada Health Canada

SSF Société Santé en français

Partenariat communautaire en santé

INFO SANTÉ

Tu viens d'arriver au Yukon?

SAVAIS-TU QUE...

...des services de conseil et de traitement pour supporter les personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale et/ou de dépendance (drogues, alcool) sont offerts, sans frais au Yukon?

Service en français, sur demande

867 332-7316

Des intervenantes bilingues peuvent aussi vous rencontrer et vous référer si vous êtes inquiet.es pour l'un.e de vos proches.

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada

SSF Société Santé en français

Partenariat communautaire en santé

Mer de Béring : la population de crabes des neiges s'effondre

Plus d'une dizaine de milliards de crabes des neiges ont disparu des eaux froides bordant l'Alaska, causant l'annulation de la saison de pêche. Au banc des accusés : les changements climatiques.

Marie-Soleil Desautels

Pour la toute première fois, le ministère de la Pêche et de la Chasse de l'Alaska a annulé, le 10 octobre dernier, la saison de pêche au crabe des neiges dans la mer de Béring, au grand malheur de l'industrie et des communautés qui en dépendent.

Les chiffres derrière cette décision laissent pantois. En 2018, les données du relevé au chalut de la National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA) prédisaient l'apogée : 11,7 milliards de crabes des neiges, surtout des juvéniles, grouillaient dans le fond de la mer. « C'est la plus grande abondance qu'on a jamais observée, dit Mike Litzow, directeur du laboratoire de Kodiak, en Alaska, pour la NOAA, un organisme fédéral. Des pêcheurs ont emprunté pour acheter plus de droits de quotas et investir dans leurs bateaux afin d'en profiter. »

A suivi, en 2019, un été exceptionnellement chaud. La pandémie a empêché de réaliser le sondage marin en 2020 et, en 2021, il ne restait plus que... 940 millions de crabes. « On a manqué une seule année de relevé en près de 50 ans et c'était la pire de toutes », s'exclame Mike Litzow, lors de l'entrevue Zoom.

« Ça a été une désagréable surprise pour tout le monde », même si, ajoute-t-il, des biologistes suggèrent depuis le début des années 2000 que la fonte de la glace de mer nuira aux crabes.

Le ministère a aussi annulé, pour la deuxième année consécutive, la pêche au crabe royal géant dans la baie de Bristol.

Les pertes du prix à quai pour le crabe des neiges en 2021-2022 et 2022-2023 sont estimées à 202,7 millions \$ américains et celles pour le crabe royal géant à 85 millions, a écrit le gouverneur de l'Alaska, Mike Dunleavy, le 21 octobre, à la secrétaire au Commerce des États-Unis afin d'obtenir une aide d'urgence.

Les changements climatiques montrés du doigt

Ni la surpêche ni les prises accidentelles n'ont provoqué cet effondrement, dit Mike Litzow de la NOAA. « On croit vraiment que

c'est à cause des changements climatiques. »

Les crabes des neiges ne vivent que dans des zones couvertes de glace en hiver et où la température en eau profonde est moins de deux degrés Celsius en été, explique-t-il. Or, en 2018-2019, il y a eu « une vague de chaleur marine extrême, une très faible couverture de glace et des températures très élevées au fond. »

Les crabes seraient-ils partis vers des eaux plus froides? La NOAA a en effet retrouvé des mâles matures plus de 100 km au nord : « Il est possible que le segment mâle adulte de la population » se soit déplacé « pour échapper au réchauffement des eaux », note l'organisme.

Mais la majorité des milliards de crustacés qui manquent à l'appel, rappelle Mike Litzow, « sont des bébés crabes gros comme une pièce de monnaie; les distances sont trop grandes pour qu'ils atteignent la frontière de la Russie ». L'effondrement s'explique plutôt par plus de prédateurs, plus de maladies et plus de famine parmi les crabes, à cause de la hausse des températures.

Pour William Cheung, biologiste titulaire de la chaire de recherche du Canada sur la durabilité des océans et le changement climatique, ce « n'est pas un évènement isolé ». C'est « remarquable à cause de la valeur de cette pêcherie, rapporte le professeur à l'Université de la Colombie-Britannique, mais d'autres espèces sont affectées à différentes échelles ».

L'Arctique est particulièrement sensible aux changements climatiques et se réchauffe plus vite que le reste de la planète, rappelle-t-il. Le centre du golfe de l'Alaska connaît d'ailleurs des vagues de chaleur marine prolongées et sévères depuis 2014.

De lourdes répercussions financières

Miranda Westphal, une biologiste au ministère de la Pêche et de la Chasse de l'Alaska, a qualifié la décision d'annuler la saison de pêche de crabe des neiges de « terriblement difficile » à *Live Science*. « C'est venu après beaucoup de nuits blanches et de larmes. C'est l'une des décisions les plus difficiles que nous ayons jamais eu à prendre. »

Car il y a beaucoup d'argent en jeu. Un exemple parmi d'autres : Gabriel Prout, 32 ans, a passé son enfance sur le bateau de son père, qui pêche dans la mer de Béring depuis plus de 45 ans. « En 2020, les prévisions étaient tellement bonnes qu'on a, à cinq, racheté son partenaire pour un 1 million \$ afin d'être copropriétaires du Silver Spray, raconte-t-il. Six mois après, on a acheté pour 4 millions \$ de droits de pêche, dont environ 80 % pour le crabe des neiges. »

Lui, deux de ses frères et deux membres de l'équipage se sont ainsi beaucoup endettés. « On ignore ce qu'on va faire, dit-il. Tout s'est effondré. On a très peu attrapé de crabes des neiges en 2022, et, là, la saison est annulée. C'est très stressant. On doit faire nos paiements sur un actif de 4 millions \$ qui ne vaut plus ça. »

Gabriel Prout résume la saison d'un crabier comme suit : de 30 000 à 100 000 livres de crabe royal géant en octobre, de 25 000 à 200 000 livres de crabe bairdi en novembre, puis de 500 000 à 1,5 voire 2 millions de livres de crabe des neiges de janvier à avril. Il ne reste que le crabe bairdi, c'est minime. » Compte tenu du coût du carburant, le Silver Spray risque de rester à quai.



Le Silver Spray est l'un des crabiers qui risquent de rester à quai à cause de l'annulation de la saison de pêche au crabe des neiges et de celle au crabe royal géant.

« Le ministère a mis hors service de 60 à 70 bateaux dans la mer de Béring, continue le pêcheur. Ça risque de prendre des années avant que le crabe des neiges revienne, sans compter que les chalutiers ratissent le fond de la mer et détruisent de leur habitat. » Gabriel Prout regrette qu'il n'y ait pas de programmes pour aider rapidement les pêcheurs, comme ceux qui existent pour les agriculteurs américains en cas de catastrophes naturelles. Il fonde beaucoup d'espoir dans la demande d'aide du gouver-

neur. « Mais si ça prend 3-4 ans avant d'avoir des fonds au lieu de quelques mois, des pêcheurs comme moi vont peut-être avoir vendu ou fait faillite. »

Petite lueur d'espoir à l'horizon : les derniers relevés marins montrent un retour des crabes des neiges juvéniles. ■

Articles de l'Arctique est une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, l'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Nouvelle remise sur le bois de chauffage



Obtenez une remise sur le bois pour chauffer votre domicile.

Le gouvernement du Yukon offre une nouvelle remise sur l'achat de bois servant à chauffer les domiciles au Yukon.

Les résidents du Yukon qui achètent du bois pour chauffer leur domicile peuvent obtenir 50 \$ pour chaque corde achetée. Cette remise vise à alléger le fardeau financier lié à la hausse du prix du bois de chauffage.

Obtenez un reçu de votre fournisseur de bois de chauffage ou téléchargez et remplissez le formulaire de preuve de livraison et demandez une remise au yukon.ca/fr/remise-bois-de-chauffage.

La remise sur le bois de chauffage est en vigueur du 1^{er} avril 2022 au 31 mars 2024. Les personnes qui ont acheté du bois de chauffage à partir du 1^{er} avril sont encouragées à demander une remise.

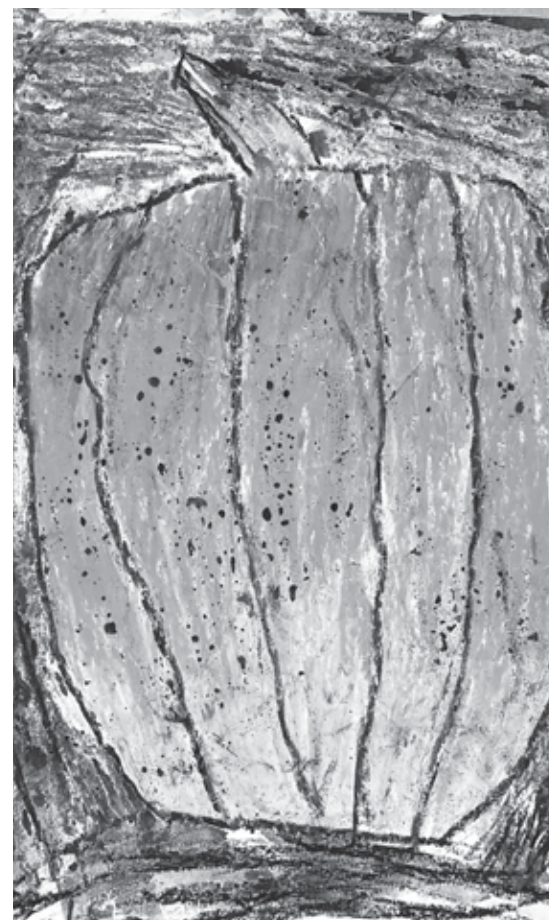
Pour être admissible à la remise, le bois de chauffage doit être acheté d'une entreprise yukonnaise enregistrée.

Pour en savoir plus, contactez la Direction de l'énergie par courriel à energy@yukon.ca ou par téléphone au 867-393-7063 ou au 1-800-661-0408 et demandez qu'on achemine l'appel.

PROTECTION D'INCENDIE
867 333-0635
nordiquefire.ca
 OUVERT AU PUBLIC
 Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.
 1410 rue Centennial, Whitehorse

Plein de vie francophone dans les écoles du Yukon

Les élèves de français langue seconde du territoire ont du français plein la tête! Dans cette double page, nous vous présentons les belles réalisations des élèves et les activités qui leur font vivre de fantastiques moments authentiques en français.



Inspiration

La fête de l'Halloween et les saisons inspirent toujours le personnel enseignant. Les élèves de maternelle de l'École élémentaire de Whitehorse ont réalisé de magnifiques dessins en lien avec ces thèmes.



De gentils monstres

À l'École élémentaire Selkirk, les élèves de 5^e année en immersion française de la classe de M^{me} Andrée-Ann, aidés par leur monitrice de langue Clara, ont réalisé un projet en papier mâché avec de vieilles éditions du journal *l'Aurore boréale*. Comme l'Halloween approchait à grands pas, ils ont confectionné des monstres en s'inspirant de l'album « Je veux un monstre » d'Élise Gravel. La créativité était au rendez-vous!



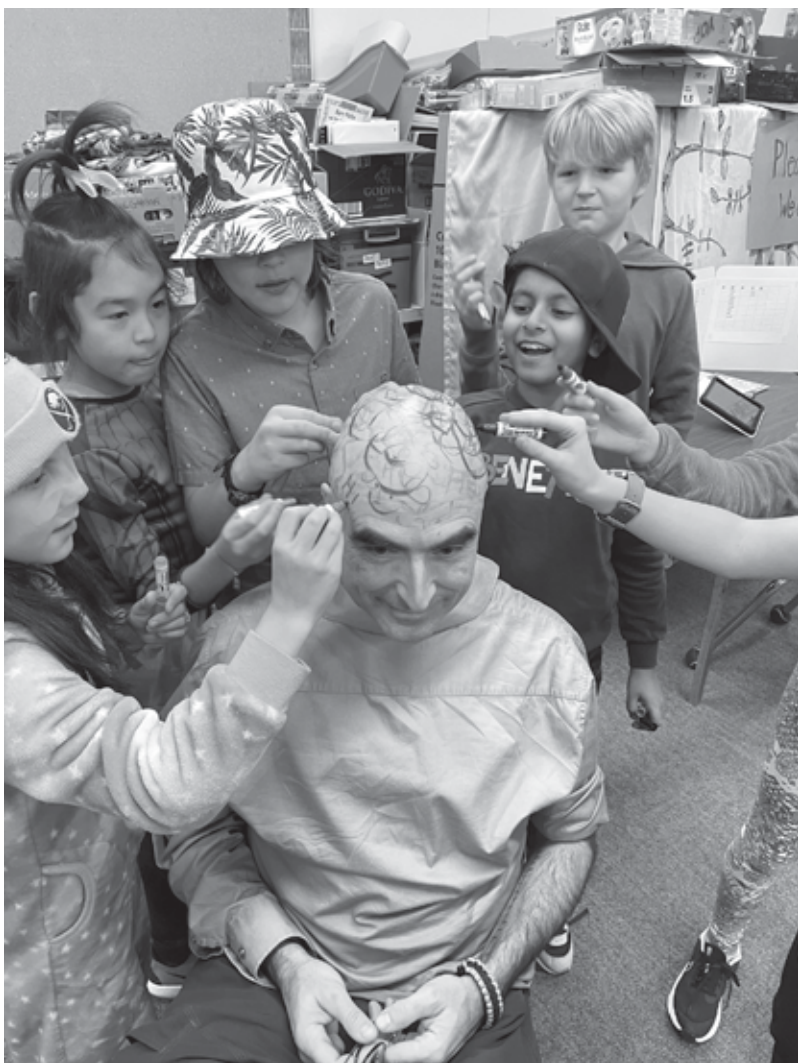
CKES Francis

Francis, le moniteur de français de l'École élémentaire Christ the King, a joué au « tue-mouches » avec les élèves de 5^e année de français intensif. Les élèves devaient trouver les mots du vocabulaire de l'Halloween.



Tournoi de volleyball

Dawson a été l'hôte du tournoi annuel de volleyball. Les équipes, venues de partout au Yukon, on fait vibrer le gymnase par leur jeu, mais aussi par leurs mots, car on pouvait entendre beaucoup de français sur place!



Le français bien vivant à Dawson!

À l'École Robert-Service, le français est bien vivant. Lors de la visite d'André, le moniteur de français, les élèves de français intensif de la classe de M^{me} McCann ont eu un plaisir fou à lui dessiner le crâne pour la journée des coiffures folles!

André a aussi travaillé avec les élèves du secondaire. Ces derniers devaient rédiger de courts textes poétiques et André a improvisé leurs créations spontanément sur des airs de rap. Un moment magique et authentique avec les élèves!

C'est dans une ambiance intime et joviale que Claire Ness et Brigitte Jardin ont présenté aux élèves un super spectacle en français.



Programmes en français

Visitez notre page Web : yukon.ca/fr

Yukon

Une première course internationale au mont Sima

Espérée depuis longtemps, une course de la Fédération internationale de ski s'est tenue la fin de semaine dernière sur la piste Dan du mont Sima. Attirant environ 90 athlètes de cinq pays – la plupart venant du Canada, mais aussi des États-Unis, de Suède, d'Autriche et de Grande-Bretagne –, cette compétition place le centre de ski alpin yukonnais au sommet de ce sport.

Kelly Tabuteau

Les 18 et 19 novembre, le mont Sima a accueilli des compétitions de slalom géant et de slalom du circuit des courses de la Fédération internationale de ski (FIS). C'était le premier événement de la saison en sol canadien.

Le directeur général de la montagne, Sam Oettli, revient sur la genèse du projet : « Nous travaillions dans l'ombre depuis quelques années. Nous avons discuté avec les équipes qui venaient déjà ici, les entraîneurs et le personnel [pour] savoir ce qu'ils aimeraient voir pour une course internationale et comment nous pourrions la faire. En début d'année, nous avons parlé avec Alpine Canada et l'entraîneur en chef du programme masculin est venu au printemps dernier pour voir nos installations. Il a été très impressionné. C'était en quelque sorte notre badge d'approbation et nous avons commencé à travailler avec nos partenaires pour organiser l'événement. »

Aucun athlète yukonnais ne participera à la compétition. « Malheureusement, il n'y a pas d'athlètes au niveau pour cette course FIS. Je pense qu'Alpine Yukon espère présenter quelqu'un l'année prochaine, mais pour cette année, ils sont plutôt du genre à regarder et à apprendre », confie Sam Oettli.



© Maryne Dumaine

Les pistes du mont Sima ouvriront le 3 décembre prochain pour le public. La pré-saison est réservée aux athlètes en entraînement.

Préparer les pistes

Chaque année, c'est une course contre la montre pour fabriquer la neige qui permettra d'accueillir les athlètes de la pré-saison. Cette année cependant, de nouveaux aménagements ont permis à la station d'être prête plus tôt que

d'habitude. « Nous avons enfin pu investir dans un nouveau système, explique le directeur général. Nous pouvons désormais nous passer du diesel et utiliser une énergie beaucoup plus verte. C'était très excitant, d'autant plus que notre productivité a été beaucoup plus efficace. »

Le centre de ski alpin n'a pas échappé à la pénurie de personnel qui fait rage au territoire. Selon Sam Oettli, cela a rendu les choses plus difficiles. « Généralement, nous sommes deux fois plus à fabriquer la neige. Il y a eu beaucoup de longues journées pour l'équipe actuelle, mais nous avons trouvé un moyen pour que ça fonctionne. »

novembre, avant l'ouverture pour le grand public.

Durant ce mois, environ 150 athlètes – majoritairement canadiens et américains – se succèdent sur les pistes Dan et Gold Rush.

La tenue d'une course de la FIS ne remettra cependant pas en cause les événements habituellement organisés par Sima, notamment la compétition de freestyle organisée chaque année depuis 2017, excepté pendant les deux saisons où la pandémie faisait rage.

Du 30 novembre au 4 décembre, la 2022 Toyo Tire Canada Cup accueillera de nombreux skieurs et skieuses. « Nous pensons que cette année verra le plus grand nombre de compétiteurs, ce qui est très excitant », annonce le directeur général du mont Sima.

L'ouverture du centre de ski au grand public est prévue le 3 décembre prochain. ■

Attirer des athlètes internationaux

Pour Sam Oettli, l'événement a permis de mettre la station du mont Sima sur la scène internationale. « C'est une grande opportunité pour la communauté locale de voir certains des meilleurs athlètes concourir sur nos installations. Cela attire plus d'attention sur nos produits de pré-saison ». L'une des forces du centre de ski alpin est en effet d'offrir aux athlètes l'occasion de dévaler les pentes dès début

Connaissez-vous quelqu'un qui a contribué de façon mémorable à l'industrie du transport au Yukon?

Dawn Bartsch, lauréate de l'Ordre de Polaris 2011, a contribué au développement du transport aérien dans le Nord en cherchant à briser la barrière entre les sexes et en rendant réalisable le rêve de devenir pilote que caressent les jeunes femmes d'aujourd'hui.



*Date limite : le 31 décembre



Pour proposer un candidat ou une candidate à l'intronisation au Temple de la renommée du transport du Yukon, visitez notre site Web, au <https://yukon.ca/fr/intronisations-temple-renommee-transport-yukon> ou communiquez avec nous au 867-667-5832 ou à l'adresse thof@yukon.ca.



30\$

Pour une année
Format papier*
ou PDF

En quête d'une idée cadeau qui sort de l'ordinaire?

Un abonnement à l'Aurore boréale : un cadeau qui dure toute l'année!

867 668-2663, poste 500 ou reception@afy.ca

*150 \$ pour la version papier hors Canada.



Contact établi : « Entre grands espaces et liberté »

« Toute ma vie, j'ai refusé de ne pas essayer », c'est ce qui pousse Gratianna Daum, coureuse de montagnes de Vancouver, de toujours atteindre de nouveaux sommets. Une approche que partage Lori Tweddell, meneuse de chiens yukonnaise qui voit le territoire comme un immense terrain de jeu. Les deux femmes ont partagé leurs visions de leur passion pour les grands espaces dans le cinquième épisode de *Contact établi*.

Mélanie Tremblay,
— Francopresse

« Arrêtez Instagram, arrêtez Facebook, arrêtez Netflix et vous aurez deux heures par jour que vous pourrez utiliser », affirme Gratianna Daum. La Vancouveroise originaire des Pyrénées a choisi de s'installer au Canada il y a une dizaine d'années. Après avoir vécu en Suède et en Suisse, le Canada, et particulièrement la Colombie-Britannique, l'attiraient particulièrement.

Cette grande sportive s'entraîne six jours sur sept. Des séances en gymnase, à vélo, à la nage, en montagne pour pouvoir participer à quelques courses longue distance pendant l'année. Elle met jusqu'à neuf mois pour se préparer à une course en solo qui peut faire jusqu'à 200 kilomètres.

Gratianna Daum parle de ses entraînements avec humilité. « Je ne suis pas née avec ces capacités sportives. C'est parce que j'en fais beaucoup. C'est parce que je m'entraîne, parce que j'en ai envie. Je m'en donne les moyens. [...] Ce que je veux que les gens retiennent, c'est que tout le monde peut le faire. »

Un environnement plus grand que soi

Lori Tweddell est arrivée au Yukon à l'âge de 5 ans avec sa famille originaire du Québec. Son père, meneur de chiens, y trouvait un meilleur endroit pour pratiquer son sport.

Installée maintenant à Mendenhall Landing, à 45 minutes à l'ouest de Whitehorse, elle vit en harmonie avec son environnement.

« Nous, on vit *off the grid*. On a juste récemment eu l'eau. On est sur l'énergie solaire donc souvent, on n'a pas Internet et c'est quand tu n'as pas toutes ces facilités-là de la vie que tu réalises que tu as le temps de faire ce que tu veux. »

La jeune femme voit le territoire du Yukon comme un grand terrain de jeu. Elle se sent non seulement privilégiée de pouvoir parcourir des sentiers peu fréquentés, elle y retrouve aussi un ancrage.

« Juste savoir que tout ça, c'est plus grand que toi, ça te ramène dans une mentalité de tout va bien aller. C'est ça le sentiment que j'ai dans la forêt. S'il n'y a rien autour de moi, je sais que tout va bien aller. »



Gratianna Daum en entraînement.

De la vie sauvage à la vie urbaine

La présence de la faune sauvage compte parmi les critères de sélection des sentiers de Gratianna. « Lorsque je courais dans les Pyrénées, les seules bêtes sauvages que je voyais étaient des marmottes », dit-elle en rigolant. Elle craint parfois de croiser des ours ou des grizzlis dans les sentiers canadiens.

Lori, qui a elle-même déjà croisé des loups et des ours, lui partage quelques conseils.

« J'avertis toujours une personne où je serai et de l'heure à laquelle je devrais revenir. J'apporte toujours aussi du *bear spray*, mais quelque chose de très simple c'est d'accrocher des cloches sur ton sac à dos [...] Le premier instinct que tu as devant un animal va probablement être le bon », précise-t-elle.

Les deux femmes trouvent une grande sérénité dans les montagnes et les forêts de l'ouest du pays.

« C'est juste une pause dans la vie. C'est un espace-temps où je n'ai pas mes pensées noires, je ne doute pas, je me sens forte. Mais je n'arrive pas à apporter cette force dans la vraie vie », explique Gratianna qui se demande si Lori arrive à transposer ce sentiment dans sa vie sociale.

« Le traîneau à chien, c'est quand même un sport d'équipe. Tu n'es jamais seul. Les chiens deviennent comme des individus. Quand tu réalises que quelque chose va mal, que tout va mal, tu retournes à la réalité tellement facilement. Même si ce sont des chiens, il faut que tu fasses face à des situations similaires à la vraie société. Il faut que tu gères tous les chiens comme si tu gérais une situation avec des vrais humains », explique-t-elle.

Un fort ancrage dans l'Ouest canadien

Pour Gratianna comme pour Lori, il n'est pas question de retourner en France ou au Québec. Elles ont trouvé un terreau où prendre racine en Colombie-Britannique et au Yukon.

« Je me sens beaucoup plus Canadienne [que Française], en termes de mentalité, affirme Gratianna. Je n'irais pas jusqu'à dire que j'ai la bienveillance des Canadiens, même si j'essaie de la mettre en œuvre tous les jours. Votre bienveillance est tellement incroyable et forte. »

« Je te parle depuis près d'une heure maintenant, indique Lori, et t'as pas à t'inquiéter. Tu peux porter le nom de Canadienne fièrement. » ■

Qu'est-ce que *Contact établi*?

Le balado *Contact établi* présente des rencontres improbables entre des francophones qui ne se sont jamais croisés, qui viennent de deux régions de la francophonie et qui sont issus de deux générations différentes.

Une initiative de Francopresse réalisée grâce à une bourse Enrichir nos communautés d'Unis TV.



Lori et ses chiens.

Utilisez la sangle d'attache supérieure pour fixer un siège orienté vers l'avant.



Prudence et sécurité avant tout

yukon.ca/fr/securete-auto

Yukon

Ensemble et solidaires : 16 actions pour mettre fin à la violence fondée sur le genre

Dans le cadre de la campagne des 16 jours pour mettre fin à la violence fondée sur le genre, Les Essentielles, le Centre pour femmes Victoria Faulkner et leurs nombreux partenaires unissent leur voix pour exiger 16 actions concrètes de la part des gouvernements afin de mettre un terme à cette violence qui concerne tout le monde.

Laurence Rivard, Les Essentielles

La violence fondée sur le genre est un enjeu complexe qui ne peut se régler en vase clos. Sans logements abordables, il est difficile d'encourager les victimes de violence conjugale de quitter leur partenaire. Sans programme éducatif faisant la promotion des relations saines et du consentement à l'école, difficile d'espérer voir un changement des comportements individuels pour les prochaines générations. Sans procédure formelle permettant de comptabiliser les décès par féminicides au territoire, difficile de se mobiliser pour mettre fin à cette forme ultime que peut prendre la misogynie.

Faire d'une pierre deux coups

Cinq enjeux particuliers sont mis en lumière cette année dans le cadre de la campagne : le logement précaire, la pauvreté, le racisme, les enjeux de la communauté LGBTQIA2E et la misogynie menant aux féminicides. Plutôt que d'être

vus en vase clos, ces enjeux sont en réalité les piliers sur lesquels repose la violence fondée sur le genre.

Il est essentiel de comprendre les interactions entre ces enjeux et les inégalités de genre pour agir. La tâche est donc immense et il serait naïf de croire que le changement des comportements individuels est suffisant. C'est pour cela que nous proposons 16 actions qui s'adressent aux gouvernements pour mettre fin à la violence fondée sur le genre.

16 jours pour s'éduquer et se mobiliser

Pourquoi déployer autant d'efforts pour rejoindre la communauté si le changement demandé passe par la politique? Parce que le plus grand moteur que nous avons pour réaliser le changement social, c'est l'appui de la communauté.

C'est pourquoi nous avons également préparé 16 textes détaillant chacune des actions, expliquant quelle est la situation actuelle, en quoi cela contribue à la violence fondée sur le genre et

ce que les membres de la communauté peuvent faire pour faire avancer ce dossier particulier.

Vous avez donc deux devoirs en cette campagne des 16 jours : visiter le site Webendviolenceyukon.com pour en apprendre davantage sur ces actions et vous mobiliser en participant aux diverses activités prévues jusqu'au 10 décembre!

Ensemble et solidaires

Derrière la complexité du défi de mettre fin à la violence fondée sur le genre se cache une belle nouvelle : s'attaquer à une problématique sociale, c'est aussi s'attaquer la violence fondée sur le genre. C'est ce message positif et rassembleur que cette campagne souhaite véhiculer : c'est

en étant ensemble et solidaires que nous pouvons provoquer le changement. ■

Les 16 jours pour mettre fin à la violence fondée sur le genre se déroulent du 25 novembre au 10 décembre. Les Essentielles est l'organisme qui représente les intérêts des femmes francophones du Yukon.

Une nouvelle journaliste communautaire à l'Aurore boréale

Camille Boyer a rejoint l'équipe du journal le 7 novembre dernier. Vous découvrirez sa plume dans cette nouvelle édition; nous vous proposons de faire ici connaissance avec la personne. La jeune Québécoise s'est prêtée au jeu du questionnaire de Proust et dévoile ses goûts et aspirations.

Dates limites pour présenter une demande au Fonds pour les arts et au Fonds d'aide à la tournée est le 15 décembre 2022

Le Fonds pour les arts subventionne des projets collectifs liés aux domaines des arts littéraires, visuels et de la scène en favorisant la créativité artistique et la participation du public.

Le Fonds d'aide à la tournée offre une aide financière aux artistes et aux groupes d'artistes professionnels afin de leur permettre de présenter leurs œuvres à l'extérieur du Yukon. Depuis le 15 juin 2020, les projets admissibles comprennent les tournées au Yukon et les tournées numériques (en ligne).

Il y a quatre dates limites par année pour le dépôt des demandes: le 15 des mois de mars, juin, septembre et décembre.

Le formulaire de demande et les lignes directrices se trouvent sur notre site Web.

Les demandeurs sont invités à consulter un conseiller de la Section des arts avant de déposer leur demande.

Téléphone : 867-667-3535
Sans frais: 1-800-661-0408, poste 3535
artsfund@yukon.ca
yukon.ca/fr/arts-et-culture

Yukon



Camille Boyer adore être dans la nature. Son arrivée au Yukon lui donne l'occasion de découvrir de nouveaux espaces.

La qualité que tu préfères chez les gens : L'empathie.

Ton principal trait de caractère : L'authenticité.

Ce que tu apprécies le plus chez tes ami-e-s : Leur présence.

Ton occupation préférée : Jouer de la musique, cuisiner (vegan) et être en nature.

Ton principal défaut : Je manque d'indulgence envers moi-même quand je tente de réaliser quelque chose pour la première fois.

Ton rêve de bonheur : Vivre en campagne avec des gens que j'aime et être accomplie dans

mon travail.

Quel serait ton plus grand malheur : Perdre ma famille.

Ce que tu voudrais être : Une personne forte, bonne et juste dont je suis fière.

Le pays où tu désirerais vivre : Canada!

La couleur que tu préfères : J'hésite entre l'orange et le turquoise.

La fleur que tu préfères : Fireweed (Épilobe en épi).

Ton auteur préféré : Jean-Marc Vallée comme auteur cinématographique et Hemingway comme écrivain.

Ton héros de fiction préféré : Aragorn.

Ton héroïne de fiction préférée : C'est difficile d'en choisir une, mais j'aime beaucoup Béatrix dans *Kill Bill*.

Ton héros ou héroïne dans l'histoire : William Wallace.

Ce que tu détestes par-dessus tout : Me lever tôt (hi hi!).

Ton état d'esprit actuel : Curieuse et enthousiaste.

Les fautes qui t'inspirent le plus d'indulgence : Le manque de ponctualité.

Ta devise favorite : Le bonheur est une action volontaire. ■

Le pilote du bout du monde

À la fin des années 1960, le Français Dominique Prinnet a piloté des avions de brousse depuis la base aérienne de Yellowknife. Il y a effectué des vols partout dans le Nord canadien. Son nouveau livre est un témoignage de ses aventures passées.

Cristiano Pereira – Médias ténos

Âgé de 82 ans, Dominique Prinnet, retraité à Vancouver, revient sur le cours de sa vie et avoue que lors de son passage à Yellowknife il a vécu « les plus belles années de sa vie ».

C'est à l'âge de 25 ans qu'il a quitté l'Europe pour le Canada. « J'étais très malheureux et désemparé en arrivant de France et c'était grâce à ce pilotage, à l'environnement du Grand Nord et à cette vie sauvage que j'ai pu retomber sur mes pieds et redémarrer, reconnaît-il. Ça m'a complètement transformé. »

Son livre *Pilote du bout du monde* vient de sortir. En quelque 300 pages, le livre raconte « certains des vols les plus aberrants » qu'il a effectués dans les années 1960. Les récits du livre décrivent plusieurs vols effectués dans le Nord canadien, « dans des conditions qui l'enthousiasment parce que beaucoup de ces vols étaient vraiment à la limite de ce que peuvent faire un pilote et un avion ».

Il a transporté toutes sortes de gens. Des prospecteurs, des chercheurs d'or ou de pétrole, des chasseurs et des trappeurs, des hommes et des femmes qui rendaient visite aux familles des Premières Nations, des touristes et des aventuriers. Souvent, il évacuait des blessés urgents et aidait à combattre les feux de forêt.

« J'avais le sentiment de contribuer à l'ouverture du Grand Nord, j'aidais les gens à faire ce qu'ils avaient à faire et, de temps en temps, je devais mener des évacuations médicales dans des conditions difficiles. Ces vols dans l'Arctique étaient physiquement pénibles et me stressaient énormément, mais me paraissaient utiles et importants », confie le pilote.

« On ne sait plus où on est »

Tout cela s'est passé bien avant l'accessibilité des systèmes de géolocalisation. « Maintenant, avec le GPS, on sait non seulement où on est, mais aussi dans quelle direction on vole, éclaircit M. Prinnet. Ce n'était pas toujours le cas autrefois. »

Le pilote explique que voler dans le Grand Nord était assez difficile, car la proximité du pôle magnétique rendait les boussoles pratiquement inutiles. De plus, les cartes étaient souvent pleines d'inexactitude. La forme des lacs, par exemple, était fréquemment

fausse. « Ils ont probablement été dessinés à partir de photos aériennes prises pendant que les lacs étaient encore partiellement gelés », remarque-t-il.

« Quand on ne peut pas utiliser le compas si près du pôle magnétique et qu'on doit se repérer sur des cartes incomplètes et imprécises, la navigation en été est délicate et en hiver c'est vraiment très stressant », assure le pilote.

Dominique Prinnet raconte qu'il fallait se fier à un gyrocompas. Le problème est que cet appareil maintient un cap pendant 20 ou 30 minutes avant de commencer à dériver. « Il ne reste pas en ligne droite, il vous amène de travers, sur une courbe », explique-t-il.

Au bout d'un certain temps, d'une heure par exemple, « on n'est plus du tout dans la bonne direction. Il faut le recalculer de temps en temps sur un repère géographique qu'on trouve sur la carte. » Encore faut-il trouver une carte, ce n'était souvent pas possible. « Pendant l'hiver, c'est complètement atroce parce que tout est absolument plat, tout le sol et les milliers de lacs dans la toundra sont gelés et couverts de neige. »

Le pilote essaie de décrire la circonstance : « On voit de temps en temps des rivières, mais on ne voit plus les lacs. On ne sait pas vraiment où l'on est, disons dans un rayon de 50 ou 100 km, et surtout on ne sait plus dans quelle direction on vole. » Et ça, ne pas savoir où l'on est et où l'on va, « c'est [ce qu'il a] trouvé le plus dur ».

Une portion considérable du livre parle de la tension vécue dans ces situations désorientantes, « à voler sur la banquise, de nuit, sans points de repère et sans compas, par visibilité variant de zéro à un kilomètre ».

Tout droit, comme un camion

M. Prinnet évoque aussi qu'« autrefois, il n'y avait pas encore tous ces règlements très restrictifs qui limitent les durées de vols à un certain nombre d'heures par jour ou par semaine ». Ça veut dire qu'à l'époque « on volait indéfiniment jusqu'à l'épuisement ».

Cela était principalement dû au fait que la majeure partie du salaire des pilotes provenait d'une rémunération au kilomètre. Les pilotes recevaient « un salaire fixe très faible » et les sommes importantes n'apparaissaient qu'après plusieurs kilomètres de vol. Ce paiement au kilomètre était mesuré



Un Otter de Gateway Aviation, dans les Rocheuses à l'ouest du Grand lac des Esclaves, en mai 1969. Le pilote faisait, pendant huit jours, des navettes journalières pour apporter du matériel et, surtout, des caisses de dynamite et des détonateurs pour une compagnie d'exploration sismique. Noter le fusil planté dans la neige.

en ligne droite et à la condition d'avoir abouti.

« Si on fait les trois quarts du trajet, que ça ne se passe pas [comme espéré] et qu'on revient, on n'est pas payé. Uniquement si le vol est réussi », précise l'aviateur. Cela a poussé tous les pilotes à continuer leurs vols jusqu'au bout « même s'il faisait mauvais temps, que la météo devenait exécration ou qu'il commençait à faire nuit et qu'on n'était pas sûr de pouvoir passer ». Aujourd'hui, l'aventurier le reconnaît : « c'était un peu dangereux ».

Cela a également incité les pilotes à voler constamment, tout le temps. Dominique Prinnet décrit le rythme : « Il n'y avait pas de samedi ni de dimanche. Il n'y avait pas de jour ni de nuit : on volait et on volait. » La fatigue était souvent au rendez-vous. « Souvent, j'ai demandé aux passagers de prendre les commandes pendant que je dormais », raconte le pilote.

« Je disais que ça se conduisait comme un camion, pour qu'ils essaient de continuer tout droit. » Le pilote a profité de ces moments pour de courtes périodes de sommeil. « Je le leur disais surtout pour qu'ils gardent le soleil en ligne de mire, parce que si le soleil n'est plus au même endroit, devant le cockpit, ça veut dire qu'on se dirige dans la mauvaise direction. »

Durant les longues nuits d'hiver, dans le Nord, quand le soleil n'apparaissait pas à l'horizon pendant des semaines, Dominique Prinnet transportait des passagers par -50°C, dans le blizzard et le brouillard, en survolant une toundra obscure et infinie.

Un soir de février 1969, pendant un vol sur l'île Melville, il s'inquiétait de la pénurie de carburant et a décidé de couper le chauffage pour économiser l'essence. Il faisait -45°C dans la cabine et les passagers ont sorti une bouteille de whisky et l'ont offerte au pilote.

Il décrit le moment : « Ils devaient se dire que j'aurais vraiment besoin d'une gorgée d'alcool pour me donner du courage, et j'apprécie ce geste sympathique. Mais le whisky [était] en phase solide, transformé en bloc de glace. »

Le livre compile plusieurs épisodes de tension et de situations extrêmes. Le chapitre « Un Crash à travers la glace » relate l'épisode tragique vécu avec sa femme en novembre 1971.

Le couple a décollé de Yellowknife à bord d'un avion Cessna 180 pour aller mesurer l'épaisseur de la glace sur le lac Meridian, près de Fort Reliance, à l'extrémité est du Grand lac des Esclaves.

Son patron à Yellowknife disait que le lac Meridian « [devait] être gelé jusqu'au fond ». Lorsque le couple est arrivé, ils ont compris qu'une fine couche de neige empêchait de voir la glace. « Mais pas une cassure, pas de trace d'eau qui laisse envisager la moindre faiblesse. La surface me paraît uniformément solide. »

Ils décident de poser l'avion. « Un instant plus tard, le bruit culmine en une explosion sourde et, d'un seul coup, le paysage disparaît et je ne vois plus rien devant. » L'avion s'est enfoncé dans le lac d'un seul coup par l'avant.

Les paragraphes qui suivent augmentent en intensité dans le livre. On peut lire comment le couple est sorti d'un avion qui coulait dans l'eau, et comment les deux amants, complètement trempés, ont réussi à survivre à -30°C. Ils ont eu la chance d'avoir une cabane de prospecteurs juste à côté.

Les prospecteurs et chercheurs d'or sont très présents dans le livre. On apprend que les pilotes savaient où l'or était découvert. Il suffisait d'embarquer un chercheur d'or quelque part et de remarquer « les yeux qui brillent ». Le pilote

écrit : « Ils sont tous contents et ils ne peuvent pas cacher l'enthousiasme. »

Mais il paraît que les pilotes avaient une éthique quand même. « On travaille toujours dans le secret le plus absolu, écrit l'aviateur. C'est une loi non écrite parmi les pilotes. De même, un pilote ne dira jamais où il a déposé des prospecteurs. »

L'auteur n'oublie pas toutes ces fois où les pilotes transportaient de l'or.

« Au cours des années, j'en ai transporté des dizaines de tonnes par petits sacs, me demandant chaque fois pourquoi je ne par tirais pas tout simplement avec mon chargement vers des plages ensoleillées bordées de cocotiers, pour m'allonger sur le sable fin parmi de charmantes jeunes filles à moitié nues arborant des colliers de fleurs. »

Un Yellowknife différent

Le charme de ce livre ne se trouve pas seulement dans les descriptions des vols troubles. Le texte est également pimenté par des descriptions de Yellowknife dans les années 1960, à une époque dominée par l'activité minière, où l'on a encore la fièvre de l'or.

Il y a des descriptions d'épisodes de combats de rue et de beaucoup d'alcool, de dynamite faisant exploser des voitures de police, des coups de couteau et de feu. Une partie considérable de la population semblait vivre entre la soif d'or et le vertige d'un retour à la civilisation après une saison loin de tout et de tous. Les chauffeurs de taxi dominaient la mafia de l'alcool du marché noir.

Le pilote a quitté Yellowknife au début des années 1970, mais il a aujourd'hui une fille et quatre petits-enfants qui y vivent et il revient parfois à la capitale des TNO.

« Ça me trouble beaucoup chaque fois, parce que c'est devenu une ville très civilisée et très sérieuse, dit-il en riant, alors qu'autrefois c'était une ville du Far West, complètement déjantée, qui n'était occupée que par des mineurs, des aventuriers, des chasseurs et surtout des chercheurs d'or. »

Depuis les quatre dernières décennies, assure-t-il, « il y a des gens du gouvernement un peu partout. Enfin tout ça est très sage, ça a été complètement transformé. C'est l'effet de la civilisation. » Malgré l'ordre aujourd'hui instauré dans la ville, Dominique Prinnet ne cache pas son sentiment : « C'était plus amusant autrefois. »

Le méthane de nos déchets visible depuis l'orbite

Agence Science-Press

Un moyen simple de réduire une partie des émissions de méthane pourrait être d'identifier les dépôts de déchets qui en laissent échapper le plus. Par exemple, à elle seule, une décharge publique à Buenos Aires (Argentine) libérerait la moitié des émissions de méthane de cette métropole de 3 millions d'habitants.

Le méthane représente 11 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre, mais c'est un gaz qui emprisonne presque deux fois plus de chaleur dans notre atmosphère que le dioxyde de carbone. Le plus gros des émissions de méthane causées par l'humain provient des industries pétrolières et gazières, suivies de près par l'industrie bovine. Nos déchets arrivent en troisième place, représentant un cinquième des émissions totales. Plus précisément, le pourrissement

de nos déchets organiques : que ce soit de la nourriture, du bois ou même du papier, leur décomposition se traduit par des émissions de méthane.

Or, une équipe de chercheurs néerlandais vient de démontrer qu'il était possible d'utiliser des données satellites pour identifier les décharges responsables des plus grosses émissions de méthane dans quatre villes : Buenos Aires, Lahore (Pakistan), Delhi et Mumbai (Inde). Leurs résultats sont parus le 10 août dans la revue *Science Advances*.

On peut en effet détecter des émissions de méthane depuis l'orbite, et si une grande quantité provient d'un même endroit, on peut identifier ce lieu. C'est ainsi que dans la grande décharge de Buenos Aires responsable de la moitié des émissions, on peut même dire que près de 90 % proviennent d'un secteur qui, en 2018 et 2019, n'était recouvert d'aucune

pellicule – traditionnellement pour limiter les fuites dans les cours d'eau, mais qui pourraient dans ce cas-ci limiter les fuites dans l'atmosphère. À Mumbai, une décharge représentait 26 % des émissions de méthane, tandis que les « championnes » de Lahore et de Delhi n'étaient responsables « que » de 12 % et 6 %.

Pour l'expert en sciences de l'atmosphère Joannes Maasackers, de l'Institut néerlandais de recherches spatiales et auteur principal de l'étude, celle-ci montre la possibilité de pointer assez facilement du doigt les décharges « délinquantes », mais aussi de cibler les sites où une « enceinte » – recouvrir le tout de pellicules étanches – ferait une différence dans les émissions. Ou bien, pourrait susciter l'intérêt d'un entrepreneur désireux de se lancer dans la collecte de méthane. ■

sciencepresse.qc.ca

À la recherche d'un emploi?

Planifiez une rencontre à distance ou en personne avec notre équipe!

Développement de carrière		Simulation d'entrevue
Rédaction, révision et traduction de CV	Information sur le marché du travail	Conseils personnalisés



AFY

Financé par / Funded by:

Yukon Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada Immigration, Refugees and Citizenship Canada

emploi.afy.ca

JEU N° 504

SUDOKU

4	5	7			1			
	9							
1			9				8	
7				4	6			
			8		9		2	6
						7		
		9	5					1
				4				
	6			2		3		

RÉPONSE DU JEU N° 504

9	7	3	8	2	1	4	7	5
2	9	5	4	9	7	1	3	8
1	4	8	3	9	5	6	7	2
8	3	7	5	1	2	9	6	4
9	2	4	6	7	8	9	5	3
5	1	6	9	4	3	8	2	7
4	8	6	7	5	9	3	2	1
7	9	1	2	3	4	8	6	9
3	2	9	1	8	6	4	5	7

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

Appel d'offres

L'Association franco-yukonnaise (AFY) est à la recherche d'institutrices et d'instituteurs de cours de français langue seconde pour adultes

Responsabilités

- Enseigner le français langue seconde niveau débutant, intermédiaire ou avancé à partir du curriculum fourni.
- Gérer un petit groupe d'apprenantes et d'apprenants adultes.
- Répondre aux questions en donnant des explications et des exemples.
- Varier les activités d'écriture, de communication orale, de vocabulaire, de grammaire et de conjugaison.
- Évaluer la progression des apprenantes et des apprenants.

Profil

- Expérience en enseignement ou en animation de groupe.
- Excellente maîtrise de la langue française à l'écrit et à l'oral.
- Capacité à s'exprimer en anglais.
- Capacité à enseigner des cours en personne et en ligne.
- Connaissance ou expérience en éducation aux adultes, un atout.

Durée du contrat : Du 23 janvier au 24 avril 2023 (session d'hiver).

Les heures de préparation et d'enseignement peuvent varier entre 2 et 6 heures par semaine, en fin de journée ou en soirée. Il faut aussi prévoir participer à une formation de 8 heures en début de session ainsi qu'à une rencontre d'équipe à la mi-session, toutes deux rémunérées.

Honoraire : Entre 29 \$/heure et 35 \$/heure, selon l'expérience et les qualifications.

Possibilité que les cours aient lieu en présentiel ou en ligne.

Une priorité sera donnée aux candidatures du Yukon.

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation rédigés en français à : sbourret@afy.ca, **avant le lundi 19 décembre 2022, à 17 h (HNY).**



ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE

L'AFY est un organisme à but non lucratif fondé en 1982 qui contribue activement à la vitalité de la francophonie yukonnaise. Au quotidien, notre équipe prépare des événements rassembleurs, offre des services variés et joue le rôle de porte-parole officiel des francophones du Yukon. www.afy.ca



Les balados de l'Aurore boréale : disponibles en ligne!

L'AURORA EN ONDES

Pour écouter les articles lus : soundcloud.com/lauoreboreale ou auroreboreale.ca



© Fournie

Plusieurs jeunes du Yukon se sont rendu.e.s à Victoria en Colombie-Britannique du 10 au 13 novembre pour participer au Parlement franco-canadien du Nord et de l'Ouest, une simulation parlementaire où les jeunes endossent un rôle



© Laurie Trottier

L'ambiance était à la fête au 98 Hotel, le 10 novembre dernier. Le temps de quelques chansons, Brigitte Desjardins s'est jointe à d'autres musiciens lors d'une soirée à micro ouvert.



© Laurie Trottier

Une petite manifestation en soutien à la population iranienne a eu lieu samedi 12 novembre. L'Iran traverse une période de crise depuis la mort de Mahsa Amini, devenue un symbole de la résistance des femmes au code vestimentaire iranien.



© Camille Boyer

Le 10 novembre, la directrice et rédactrice en chef du journal *l'Aurore boréale*, Maryne Dumaine, a animé un atelier « Comment fabriquer un journal » dans la classe de 6^e et 7^e année de l'École élémentaire de Whitehorse. L'enseignant Marc Fankhauser et ses élèves ont commencé la publication d'un journal nommé *le Red Panda Post*.

La soirée de courts métrages présentée par la Yukon Film Society le 17 novembre dernier au Yukon Theatre a permis de mettre en valeur le travail de plusieurs francophones. Le film *Fishing*, de Florian Bosc, ainsi que l'oeuvre *Living With Ataxia* d'Annie Maheux figuraient parmi les quinze courts métrages projetés.



© Jonathan Desrosiers



© Camille Boyer

« Merci spécialement à l'AFY pour tout le travail fait pour la francophonie au Yukon. » - John Streicker, ministre responsable de la Direction des services en français.

Du 6 au 12 novembre se tenait la 10^e édition de la Semaine nationale de l'immigration francophone. Une délégation du personnel de l'Association franco-yukonnaise a assisté à l'hommage fait à l'Assemblée législative par le ministre John Streicker le 9 novembre.

Service d'interprétation-navigation en santé GRATUIT | PROFESSIONNEL | CONFIDENTIEL



Artiste Nathalie Parenteau

- Prise de rendez-vous médicaux (dentistes/optométristes/santé mentale/etc.)
- Interprétation (traduction orale sur place)
- Navigation entre les services
- Service de transport offert lors des rendez-vous accompagnés
- Sur rendez-vous seulement

(867) 668-2663 poste 800
pcsyukon@francosante.org

SART Équipe d'intervention en cas d'agression sexuelle

À VOTRE ÉCOUTE, À VOS CÔTÉS.

Laissez-nous vous accompagner. *Votre voie, votre choix. Nous pouvons vous aider.*

L'Équipe d'intervention en cas d'agression sexuelle offre un réseau de services sûrs, confidentiels et axés sur vos besoins et vos décisions.

Vous avez accès à ces services si vous ou quelqu'un que vous connaissez avez été victime d'une agression à caractère sexuel.

Les services sont offerts à toutes les personnes, peu importe leur genre, leur âge ou leur sexualité, et aux victimes d'agressions sexuelles récentes et passées.

Il n'est pas nécessaire de signaler une agression à caractère sexuel à la GRC pour accéder à nos services.

*Si vous avez moins de 19 ans et que vous nous fournissez des renseignements permettant de vous identifier, nous pourrions avoir l'obligation de faire rapport.

Notre personnel formé est là pour vous écouter et vous accompagner – sans jugement.

Appellez le 1-844-967-7275
SANS FRAIS • 24/7 •
LIGNE DE SOUTIEN AU YUKON

sartyukon.ca/fr

24 novembre

- **14 h à 17 h** : Campagne des 16 jours – Marche à Nous la nuit – Fabrication de pancartes, thé et chili au 503, rue Hanson. Gratuit. Rens. : info@lesessentielles.ca
- **17 h 30** : Campagne des 16 jours – Marche à Nous la nuit – Départ de la marche au 503, rue Hanson. Gratuit. Rens. : info@lesessentielles.ca

25 novembre

- **9 h à 10 h 30** : Conférence sur l'âgisme, animée par Martine Lagacé, dans le cadre des Grandes conférences de FrancSavoir. En ligne depuis chez vous ou au Centre de la francophonie. Gratuit. Inscription obligatoire. Inscr. : conferences.afy.ca

26 et 27 novembre

- Gâtez-vous ou faites plaisir à vos proches en faisant vos achats du temps des Fêtes au marché francophone ArtisaNord. CSSC Mercier. Rens. : artisanord.afy.ca

27 novembre

- **17 h à 19 h** : Promenade sur la galerie du sentier Dalton, en compagnie de Nicole Bauberger, artiste yukonnaise à l'origine de ce projet. Gratuit. Inscr. : dalton.afy.ca



LITIGE

Conflit. Contestation qui donne lieu à un procès.

TRIENNAL

Qui a lieu tous les trois ans ou qui dure trois ans.

ABROGATION

Annulation d'une loi, d'un décret, d'un arrêté, etc.

ÉMERGENT

Qui vient d'apparaître. Pour des artistes, cela signifie être en début de carrière.

30 novembre

- **19 h 30** : Spectacle musical avec Ellorie McKnight et Anneky, artistes franco-yukonnaises. Dans le cadre de Coup de cœur francophone. Old Fire Hall. Ouverture des portes à 19 h. Payant. Inscr. : CCF2.afy.ca

1^{er} au 15 décembre

- Les organismes francophones du Yukon s'unissent pour soutenir des associations caritatives locales et venir en aide aux personnes les plus vulnérables de notre communauté. Cinq points de dépôt. Rens. : dons.afy.ca

1^{er} décembre

- **19 h à 21 h** : Match #8 de la Fabrique d'improvisation du Nord au Elks Lodge (401, rue Hawkins). Les Rouges affronteront les Jaunes. 10 \$ à la porte (cartes-fidélité disponibles). Rens. : dons.afy.ca

5 décembre

- **17 h à 20 h** : Atelier culinaire de desserts du temps des Fêtes, animé pour les jeunes, par la chef Sandra Jost. Gratuit. Inscription obligatoire. Centre de la francophonie. Inscr. : dessert.afy.ca

6 décembre

- **12 h à 13 h** : Campagne des 16 jours – Vigile commémorative Polytechnique – Entrée de l'Assemblée législative du Yukon. Gratuit. Rens. : info@lesessentielles.ca
- **14 h à 16 h** : Cercle de discussion sur l'âgisme, animé par Jessica Dupuis. Centre de la francophonie. Gratuit. Inscr. : agisme.afy.ca
- **18 h à 19 h 30** : Atelier de sensibilisation pour rehausser vos connaissances au sujet de l'âgisme. Gratuit et ouvert au grand public. Animé par Jessica Dupuis de la Fédération des aînées et des aînés francophones du Canada (FAAFC). Centre de la francophonie. Inscr. : sanszonage.afy.ca

- **18 h et 19 h 45** : Deux projections (en français puis en anglais) du long-métrage documentaire *Je vous salue salope : La misogynie au temps du numérique*, des cinéastes Léa Clermont-Dion et Guylaine Maroist. Présenté avec Les Essentielles et Centre pour femmes Victoria Faulkner. Yukon Theater. 19 ans et +. Rens. : projection.afy.ca

- **18 h à 20 h** : Consultation publique du gouvernement du Yukon sur l'accès aux services gouvernementaux en français. Université du Yukon, local C1540. Nourriture et rafraîchissements fournis. Rens. : servicesFR@yukon.ca

7 décembre

- **10 h à 12 h** : Atelier de sensibilisation pour rehausser vos connaissances au sujet de l'âgisme. Gratuit et offert aux intervenantes et aux intervenants communautaires (enseignement, petite enfance, travail social, organismes communautaires). Animé par Jessica Dupuis de la Fédération des aînées et des aînés francophones du Canada (FAAFC). Centre de la francophonie. Inscr. : sanszonage.afy.ca
- **18 h à 20 h** : Consultation publique du gouvernement du Yukon sur les communications gouvernementales bilingues. Université du Yukon, local C1540. Nourriture et rafraîchissements fournis. Rens. : servicesFR@yukon.ca

8 décembre

- **Dès 18 h 30** : Réunion publique de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), dans ses bureaux, 478, route Range, ou virtuellement sur Zoom. Écrivez à info@csfy.ca ou appelez au 867 667-8680, poste 0 avant le 6 décembre pour recevoir le lien Zoom.

Annoncer :
redaction@auroroboreale.ca
867 668-2663

PETITES ANNONCES

ARTS ET CULTURE

- **Répertoire des artistes francophones.** Consultez le répertoire des artistes francophones du Yukon et découvrez celles et ceux qui mettent de la couleur et de la musique dans nos vies. Des arts visuels aux arts médiatiques, en passant par la musique, la littérature et la danse, ce répertoire met de l'avant des artistes de tout âge et de toute discipline. Si vous souhaitez intégrer le répertoire et partager vos compétences et talents artistiques, contactez-nous sans plus attendre. Rens. : artistesfrancophones.afy.ca

BÉNÉVOLAT

- Inscrivez-vous comme bénévole au marché du temps des Fêtes ArtisaNord! Plusieurs postes à pourvoir. Rens. : benevole-artisanord.afy.ca
- Offrez votre aide précieuse comme bénévole au dernier café-rencontre de l'année 2022, en échange d'un repas gratuit dans l'ambiance magique des Fêtes. Inscr. : benevole-cafe-rencontre.afy.ca
- Inscrivez-vous comme bénévole pour aider à l'accueil de notre soirée d'initiation à la danse Lindy Hop suivie d'une soirée dansante. Inscr. : benevole-lindyhop.afy.ca

COMMUNAUTAIRE

- **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** L'Aurore boréale est le journal de votre communauté. N'hésitez pas à nous faire parvenir des photos, des suggestions, des petites anecdotes! Vos enfants ont participé à un concours, gagné une compétition, se sont démarqués par une initiative? Le journal soulignera leurs accomplissements! Rens. : dir@auroroboreale.ca

DIVERS

- **Éducation canine.** Clémentine, créatrice de YuTrain - Dog

Behaviourist, offre des séances d'éducation canine en français ou bilingue à Whitehorse, et occasionnellement dans les communautés. Rens. : info.yustrain@gmail.com ou 333-5350.

- **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de l'Aurore boréale, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

- **Réunion Alcoooliques Anonymes en français.** Tous les mardis, à 17 h. En ligne, sur Zoom. Rens. : JPWhitehorse@gmail.com

- **Un abonnement à l'Aurore boréale : un cadeau qui dure toute l'année!** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

EMPLOI

- L'Association franco-yukonnaise est à la recherche d'instructrices et d'instructeurs pour offrir des cours de français langue seconde aux adultes dès le mois de janvier 2023. Contrats rémunérés. Envoyez votre candidature avant le 19 décembre. Rens. : appel-offres.afy.ca

IMMIGRATION

- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire. Rens. : info@auroroboreale.ca

JEUNESSE

- **Mentorat pour jeunes talents.** Deviens une « pépite d'art » en développant ton talent grâce à une formation personnalisée dans ton art favori (danse, musique, chant, impro, slam, arts visuels, etc.). Pour les jeunes de 14 à 18 ans. Gratuit. Inscris-toi dès maintenant. Rens. : pepites.afy.ca

RAPIDES

- Félicitations au photographe franco-yukonnais Vianney Goma qui remporte la bourse Iris 2022 du magazine français *Terre Sauvage* qui lui permettra de réaliser un reportage photo mettant en valeur les grands loups canadiens avec lesquels ils cohabitent durant l'hiver polaire.
- Le documentaire *Yukon, un rêve blanc*, réalisé par Mathieu Le Lay, plonge dans l'univers immaculé du photographe Jérémie Villet sur la piste de la chèvre des montagnes. Il vient de recevoir le prix du meilleur film, dans la catégorie Exploration et aventure du Festival de films de montagne de Banff 2022. Bravo!
- Joyeux anniversaire Jade, le petit oiseau! Toute ta famille t'aime.
- Bon anniversaire Frédéric Gill! De ton père.

VOUS APPELEZ,
ON VOUS
ÉCOUTE.

TAO

TEL-AIDE

1 800 567-9699

Confidentiel - Gratuit - 24/7 - Uniquement en français

Ligne d'écoute empathique

Avec le financement de

Santé
Canada
Health
Canada